CAUSERIE

Avec les pluies, les brouillards, les tempêtes, rien ne semble plus doux qu'un salon discrètement éclairé, où, dans une atmosphère d'amitié, quelques cœurs intelligents se réunissent, où les conversations ondulent autour d'un guéridon de thé, finement servi, dans un nuage embaumé évocateur de la Chine.

Les visites, si souvent décriées par certaines esclaves des nécessités mondaines et contraintes d'en abattre un chiffre énorme sans plaisir, les visites ont leur charme en ces mois de temps maussade; elles permettent de rénover des relations agréables parfois, d'élargir le cercle des connaissances et, disons-le, elles sont pour nous une raison de sortir de l'armoire les coquetterie dues à notre ingéniosité, la toilette choisie avec discernement sans déséquilibrer le budget.

— Rivalité de vanités ostentatoires, objectent plus d'un; prétexte à mille jalousies, s'écrieront d'autres.

Les visites et les visiteuses sont trop calomniées vraiment, car, à notre époque, depuis la naissance du costume tailleur et de la robe droite, n'importe quelle femme peut être chic et saura dissimuler le prix de revient de sa parure sous un air d'élégance personnelle que l'argent n'achète pas. Un détail fin et soigné, une trouvaille dans la coupe ou l'assemblage des tons sauront rendre une femme réellement élégante et souvent sans grands frais, grâce aussi aux métamorphoses multiples qu'on peut faire subir à la robe moderne.

Si les visites disparaissaient, l'art charmant de la causerie finirait de tomber en décadence, car l'art de celles qui reçoivent est de savoir faire briller l'esprit de celles qui viennent les voir, d'écarter les médisances et les méchants propos, de traiter sur un ton léger et de bonne compagnie les questions du jour, d'effleurer les sujets agréables et de s'entendre aussi à mettre en rapport les êtres qui peuvent avec sociabilité s'entr'aider.

Les salons, par exemple, demeurent trop généralement des lieux féminins; pourquoi les hommes n'ont-ils pas le désir de les fréquenter davantage? Parce que, disent-ils, ils n'y entendent parler que de frivolités.

Cependant, il est des femmes, point jeunes et sans réputation de beauté, qui excellent à grouper autour d'elles des hommes jeunes et vieux avec plaisir. Ceux-ci se rendent aux invitations qu'elles leur font, sachant trouver là une atmosphère vraiment intelligente, des effluves de vie rayonnante, de gaîté circulante, des provisions d'espoir, d'idées nouvelles, de vitalisme moral enfin.

Il ne s'agit pas de tenir un « bureau d'esprit », comme on disait chez Philaminte, mais de mettre en activité les esprits que l'on groupe, de provoquer leurs étincelles, de jeter sur eux un peu plus de lumière, car l'homme aime à être, sinon flatté, du moins stimulé dans ses meilleures fiertés par une parole gracieuse ou un sourire de femme, un mot jeté à propos, un compliment exactement placé.

Le tact de celles qui reçoivent sera justement de ne pas favoriser l'un au détriment de l'autre, mais de mettre chacun tour à tour en vue, en le rehaussant dans l'intérêt, si modeste soit-il, qu'il offre.

De la sorte, les hommes fréquenteront davantage les salons, et si leur gourmandise trouve également à se satisfaire, ils deviendront des fidèles assidus. Une maîtresse de maison aura des trouvailles inédites pour son thé. Fierté et gourmandise sont deux penchants très masculins qu'il convient de ne pas ignorer. D'ailleurs, les propos se font bien plus joyeux autour d'un guéridon judicieusement garni, ou de tables « gigogne » volantes. Et puis cela met dans un salon un va-et-vient de jeunesses pimpantes, délicieuses aux yeux, de jeunesses qui ne demandent qu'à circuler au lieu de rester fixées sur des sièges.

A notre époque, où la galanterie masculine est en grande décroissance, dit-on, les salons, non pas « où l'on s'ennuie », mais où l'on se charge d'un souffle de vie plus fort, pourraient fournir un excellent terrain pour rénover l'amabilité de ces messieurs, les rendre moins défiants de la gent féminine, moins persuadés que la femme moderne est trop souvent une perruche affamée d'agitation.

Ils finiraient par comprendre, au contraire, quel chaud foyer d'ardeurs élevées, de rayonnement sûr peut être la femme, même dans un lieu qui peut paraître frivole. Et ce serait excellent pour tous, car les femmes s'intéresseraient ainsi à d'autres sujets que ceux qui leur sont familiers, elles s'habitueraient à savoir écouter et les hommes s'obligeraient à châtier davantage leurs expressions devant elles.

N'oublions pas la grande influence sur la politesse des temps qu'ont eue les salons du dix-septième siècle.

Et maintenant, après avoir parlé des « messieurs et des dames », il convient aussi de savoir si les petites filles doivent avoir leurs entrées au salon.

— Pourquoi les rendre d'avance des petites femmes à l'esprit trop éveillé, dira-t-on.

Il y a un juste milieu à garder. L'enfant peut « paraître » au salon, car c'est pour lui un premier exercice de bonne tenue. Sa turbulence s'apaise et il devra faire effort sur lui-même pour rompre la timidité qui le paralyse et répondre gentiment aux questions posées. Plusieurs grandes intelligences se sont formées ainsi, dès l'enfance, dans le salon de leurs parents, au contact des personnes d'élite qui le fréquentaient. Et c'est pourquoi il convient tellement de choisir avec soin ses relations.

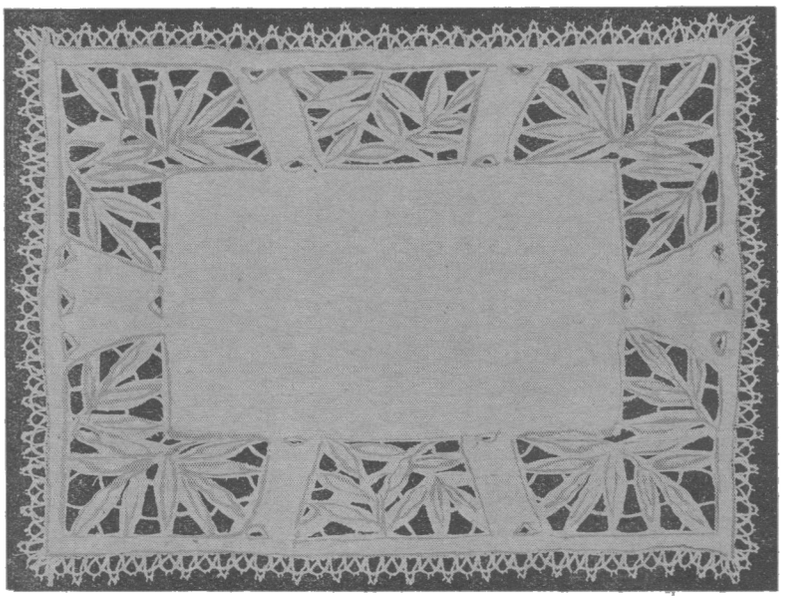
Mais il n'est pas besoin que la petite fille *séjourne* trop longtemps parmi les visiteuses. Une fois que sa petite apparition a fait plaisir, elle peut s'éclipser, ainsi que ces charmantes marionnettes d'antan : « Trois petits tours et puis s'en vont. »

MAMY.

Ouvrages Annexés

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition A

Fond de plateau "Feuilles de Cytise".



Fournitures jointes à ce Numéro : Toile ancienne blanche pur fil dessinée; Coton à broder lustré M. F. A. n° 25.

Ce fond de plateau fait partie d'un ravissant service « Les Feuilles » que vous trouverez dans ces pages et dont chaque pièce est ornée de feuilles différentes.

Ici, ce sont les feuilles de cytise qui ont été employées. Elles sont groupées dans des médaillons brodés en Richelieu sur fond de brides festonnées.

Entre chaque motif, de petits triangles sont ajourés à l'anglaise.

Le napperon brodé est entouré d'un picot de fil. Il mesure, terminé, 37 cent. de long sur 28 cent. de large.

COUSINE CLAIRE.

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition B

Napperon "Feuilles de Vigne-Vierge".

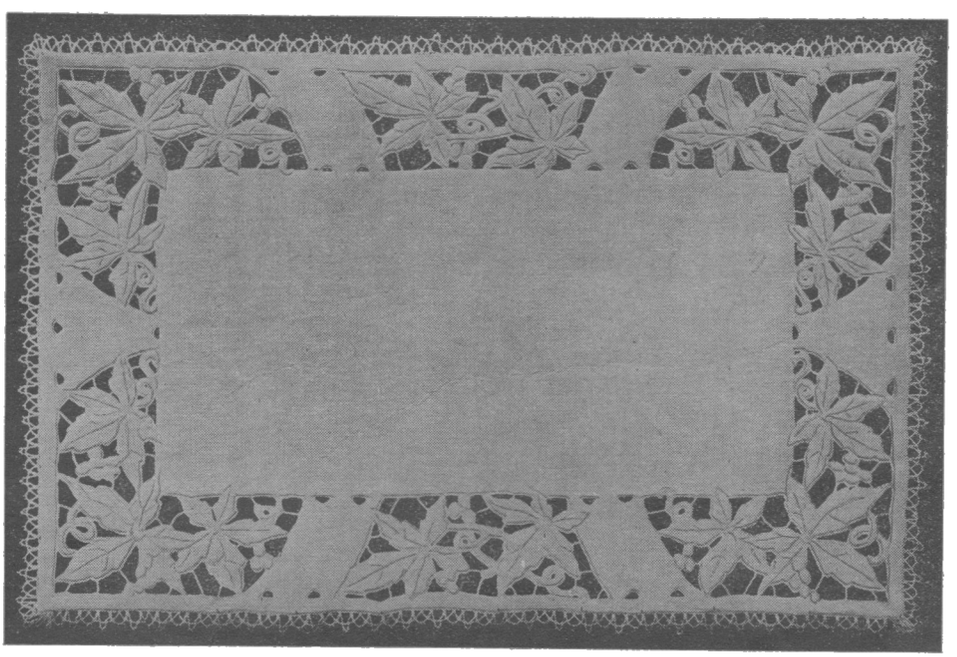
Fournitures jointes à ce Numéro : Toile ancienne blanche pur fil dessinée; Coton à broder lustré M. F. A. n° 25.

Il est assorti au fond de plateau donné à la Première Edition A.

Ce sont des feuilles de vigne-vierge qui le décorent. Elles sont groupées par deux ou trois, suivant l'importance des motifs. La broderie est traitée en Richelieu sur fond de brides festonnées et les nervures des feuilles sont au point de cordonnet. Les petits triangles sont à l'anglaise.

Un picot termine le napperon qui mesure 60 cent. de long sur 40 cent. de large.

COUSINE CLAIRE.



Edition De Luxe

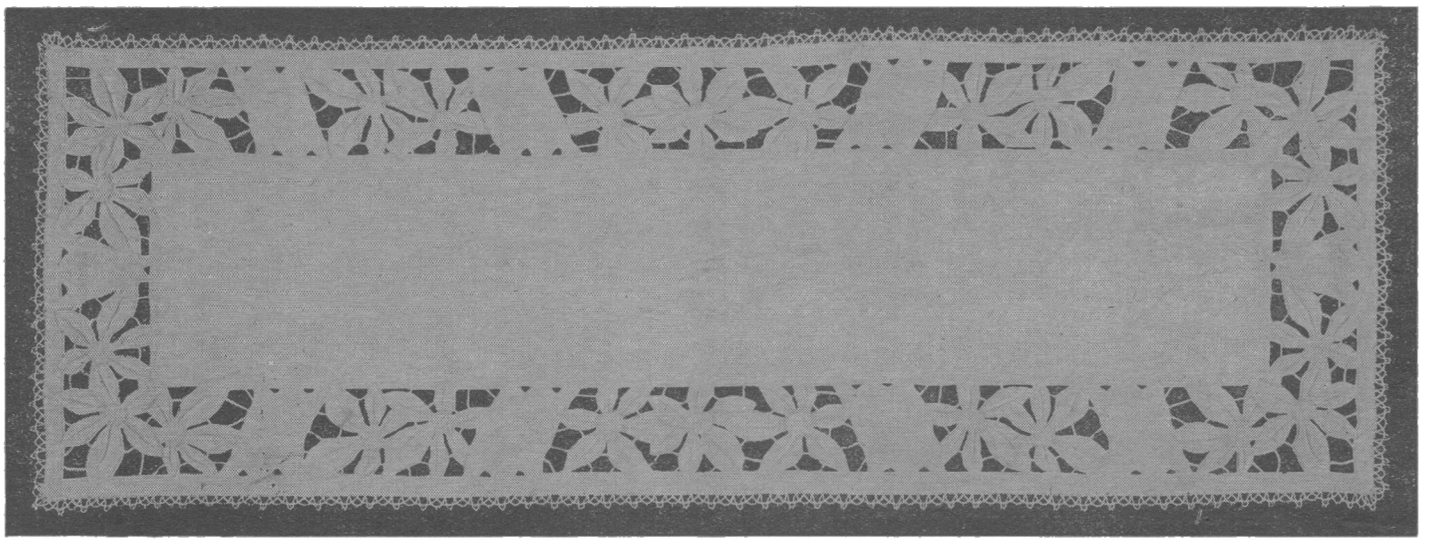
Ouvrage réservé aux Abonnées des 2e, 3e et 4e Éditions

Chemin de Table "Les Feuilles de Marronnier".

Fournitures jointes à ce numéro : Toile ancienne blanche pur fil dessinée; coton à broder lustré M. F. A. n° 25.

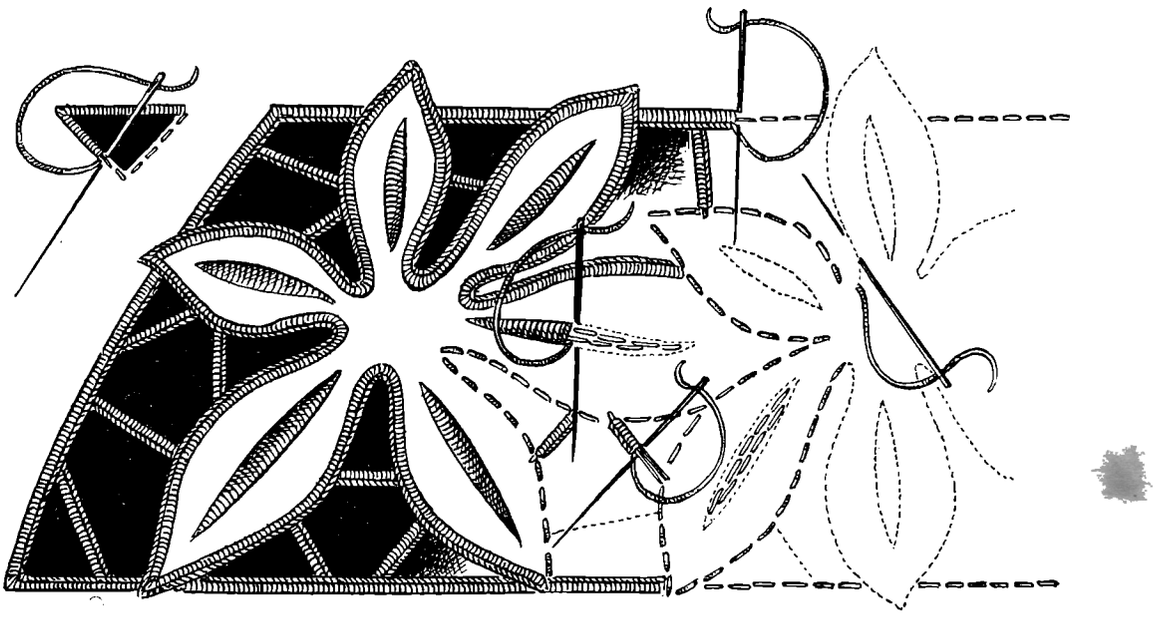
Ce chemin de table fait partie d'un service dont nous vous donnerons la suite le mois prochain. En toile ancienne blanche, il est orné de feuilles de marronnier brodées en Richelieu avec brides festonnées.

Les nervures sont au point de cordonnet. Les petits triangles semés régulièrement entre les motifs sont brodés à l'anglaise. Une dentelle borde le chemin de table.



Je rappelle pour les nouvelles venues la manière d'exécuter la broderie Richelieu : On commence par suivre, à points devant, tous les contours des motifs, et chaque fois qu'on rencontre une bride pendant ce trajet, on lance un fil à l'autre extrémité, où l'on fait un petit point dans la toile; on revient au point de départ et l'on continue de faire les points devant jusqu'à ce qu'on rencontre une nouvelle bride. Quand toutes les brides sont recouvertes, on revient en arrière pour lancer un nouveau fil sur les premiers, et sur ce faisceau de trois fils, on fait un point de feston bien serré. Toutes les brides étant terminées, les motifs se trouvent entièrement silhouettés. Il ne reste plus qu'à les couvrir de points de feston et à découper le tissu sous les brides, sans entamer celles-ci.

Cousine Claire.



Edition De Grand Luxe

Ouvrage réservé aux Abonnées de la 5e Édition Mensuelle, de la 5e Édition Mixte et de la 5e Édition Spéciale

Coussin "LES FLEURS".

Fournitures jointes à ce numéro : Taffetas tango dessiné; soie byzantine E. R. C. bleu vif (deux tons), n corde d'or « Samcor ».

En reps tango, ce coussin, de forme rectangulaire, est orné au centre d'un losange fleuri. La bordure de celui-ci est faite de deux lignes en corde d'or posée au point de Boulogne et d'une troisième de points de nœud en soie bleu vif foncé.

Les fleurs sont brodées tantôt en bleu foncé, au passé plat; tantôt en bleu moyen, au point de Boulogne et tramé. Leurs pétales sont rehaussés de motifs au point de tige et points lancés pour les premières et point de tige et tramé pour les autres.

Le cœur est fait d'un cercle de points de nœud en soie noire et les étamines simulées par des points lancés en soie noire également. Les feuilles au point de Boulogne sont noires.

Tous les rinceaux qui garnissent le fond sont en corde d'or, posée au point de Boulogne avec points transversaux en soie bleu vif foncé.

Le coussin, doublé de satinette bleue, est bourré de kapok et entouré d'une grosse cordelière bleue et noire.

COUSINE CLAIRE.

Edition De Grand Luxe

Ouvrage réservé aux Abonnées de la 5e Édition Mensuelle, de la 5e Édition Mixte et de la 5e Édition Spéciale.

Dessus de Meuble pour la Campagne.

Fournitures jointes à ce numéro : Toile basque rayée bleu et rouge dessinée; coton perlé lustré M. F. A. n° 3, bleu et rouge.

La toile basque, aux riantes couleurs, est tout indiquée pour l'arrangement d'une maison de campagne. Jetés, coussins, tapis s'harmonisent avec les meubles rustiques.

Le jeté que vous confectionnerez avec les fournitures qui vous sont envoyées est en toile rayée bleu et rouge. Les rayures sont disposées au centre. A droite et à gauche, des semis de fleurettes sont brodées dans les mêmes teintes que les rayures.

Chaque bouquet est composé de trois fleurs brodées au point de feston avec cœur au passé plat cerné de points de nœud : deux sont rouges, cœur rouge, points de nœud bleus; la troisième est bleue, points de nœud rouges.

Les tiges, au point de tige, et les feuilles, au point de bouclette, sont bleues.

La broderie, vous le voyez, sera très simple; lorsqu'elle sera terminée, vous ferez tout autour un feston grébiche au crochet, en coton bleu. Pour cela, vous replierez la toile sur un centimètre, comme pour faire un ourlet, vous bâtirez ce repli et vous ferez par-dessus des groupes de trois points au crochet dont l'un, celui du milieu, sera plus long que les deux autres : une demi-bride dans la toile, une maille en l'air, une demi-bride dans la toile, une maille en l'air, une demi-bride dans la toile, une maille en l'air, deux mailles en l'air et recommencez le groupe.

Le second rang, en coton rouge, est fait de demi-brides séparées par une maille en l'air.

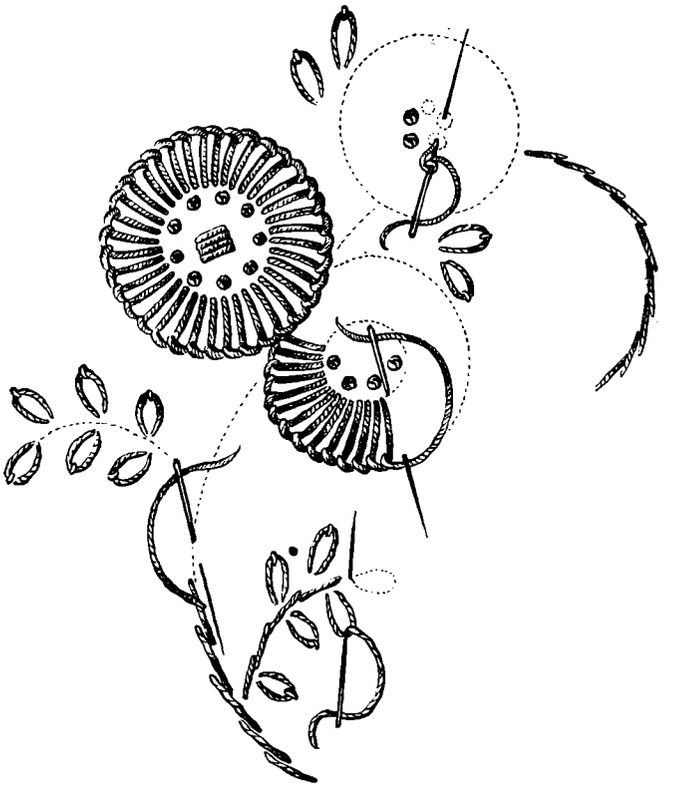
COUSINE CLAIRE.

SOLDES avant INVENTAIRE

Nous avons le plaisir d'informer nos Abonnées que nous vendons en ce moment en soldes avant inventaire et à des prix tout à fait exceptionnels, une grande quantité de modèles parus dans nos journaux.

Toutes celles qui s'occupent de ventes de charité ou qui désirent arranger leur intérieur sans faire des dépenses exagérées trouveront là de véritables occasions.

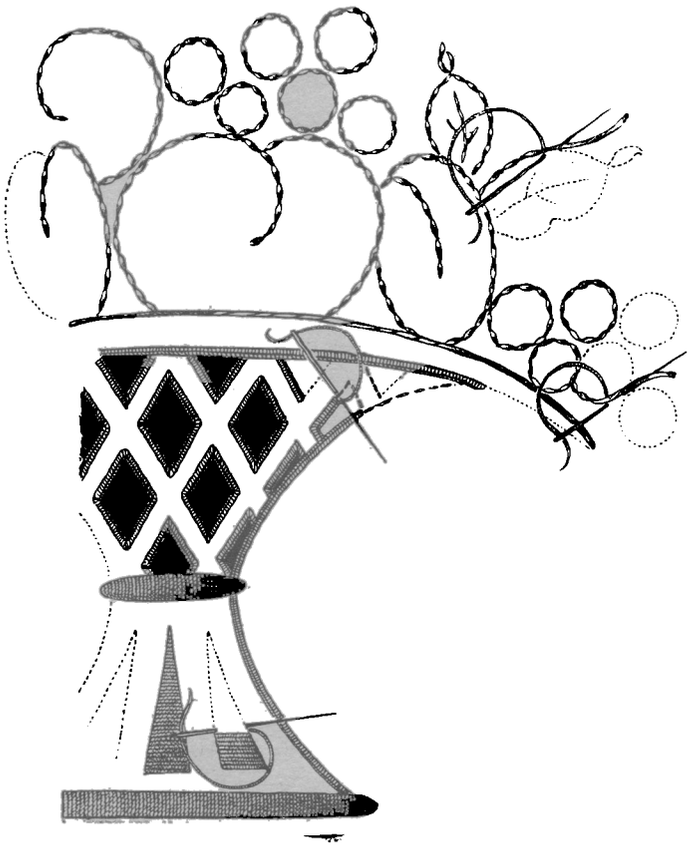
LA LEÇON DE BRODERIE

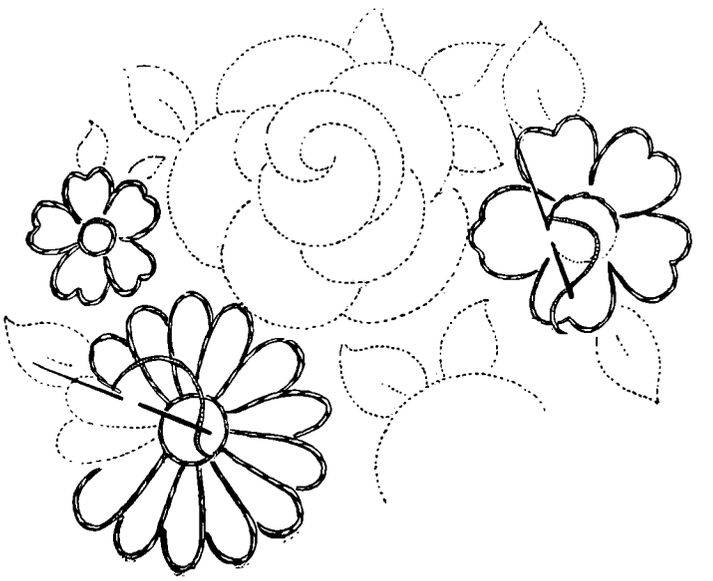


Ces détails de la broderie des ouvrages envoyés aux Abonnées des différentes Editions du Journal vous montreront mieux que toutes les explications comment vous devez broder ces ouvrages.

Vous reconnaissez, en effet, l'oiseau et les feuillages faits au point de Boulogne, au point de tige et point lancé du tapis de la 1re Edition A; puis la corbeille de fruits traitée en Richelieu, point de Boulogne, passé plat et point de tige du tapis des 3e et 4e Editions; un bouquet du jeté de meuble de la 5e Edition mensuelle : point de feston, point de nœud, point de bouclette, point de tige et, enfin, le semis peint du châle de la 5e Edition trimestrielle, sur lequel seules les marguerites et les fleurettes sont au point de tige.

Reportez-vous fidèlement à ces gravures et vous serez sûres de mener à bien votre travail.





Edition De Grand Luxe

Ouvrage réservé aux Abonnées de la 5e Édition Trimestrielle

Deux Coussins : "Oiseaux et Fleurs"

Fournitures jointes à ce numéro : Taffetas tango, bleu, salambô or dessinés ; soie byzantine E. R. C. bleu vif (quatre tons), jaune orangé (trois tons), noir ; corde d'or « Samcor » ; doublures satin ; cordelière et glands de soie.

Ces deux magnifiques coussins se feront pendant sur le divan où ils seront placés.

L'un est d'un joli ton de bleu éteint, orné de pavots appliqués en tissu salambô or et brodés au passé évidé en trois tons de jaune orangé dégradés. Le cœur, au point de tige, est noir relevé de jaune, et les étamines sont au point lancé et passé plat noir.

Les tiges, au point de tige, et les feuilles, au point de chaînette, sont noires également.

L'oiseau, silhouetté au point de tige et ombré de points lancés et de passé plat pour simuler les petites plumes, est orangé (trois tons) ; bec, œil et pattes noirs.

Les ornements sont en corde d'or posée au point de Boulogne.

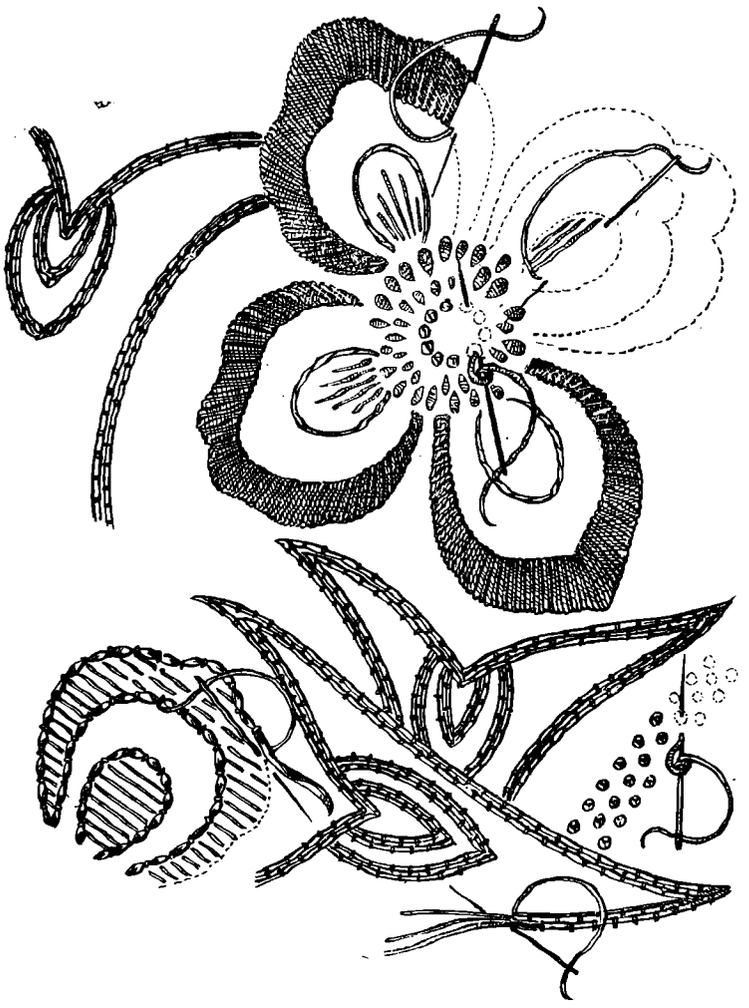
Le coussin, doublé de satin orangé, est bourré de kapok et entouré d'une cordelière orangé et noir alourdie à chaque angle de glands orangé.

Le second est tango. Les fleurs, réappliquées en salambô or, sont brodées au passé évidé en quatre tons de bleu; le cœur et les étamines sont au passé plat en noir. Les feuilles sont au point de chaînette en noir. L'oiseau, brodé comme le précédent, est bleu (trois tons), bec et pattes noirs. Les ornements sont en corde d'or posée au point de Boulogne.

Le coussin, doublé de satin bleu, est bourré de kapok, puis entouré d'une cordelière bleu et noir avec glands bleu vif.

COUSINE CLAIRE.

LA LEÇON DE BRODERIE



Vous avez vu, aux pages spécialement réservées à ces éditions, le détail de la broderie du mouchoir de la 1re Edition A, et celui de la broderie du chemin de table envoyé aux Abonnées des 2e, 3e et 4e Editions. Je vous montre ici le détail de la broderie des coussins des Editions de Grand Luxe.

Vous reconnaissez, en effet, sur la première gravure, la manière de faire le passé plat, le point lancé, le point de nœud, le point de Boulogne et le tramé du coussin 5e Edition Mensuelle. Sur la seconde, le passé évidé, le passé plat, le point de Boulogne, le point de tige et le point lancé des oiseaux et des fleurs brodées en application sur les coussins de la 5e Edition Trimestrielle.

PASSÉ PLAT

On sort l'aiguille sur un des bords du motif et on la repasse sur le bord opposé, de façon à couvrir le motif d'une succession de points régulièrement couchés à plat les uns à côté des autres et toujours tous dirigés dans le même sens.

PASSÉ ÉVIDÉ

Comme son nom l'indique, il sert à broder les contours d'un motif et très fréquemment pour retenir une application. C'est le cas pour les fleurs des coussins de la 5e Edition Trimestrielle. Les applications bâties à petits points sont maintenues sur leurs bords par des points couchés les uns à côté des autres, mais de longueurs inégales, pour donner à la fleur un aspect plus naturel.

COUSINE CLAIRE.

Le Tricot

Pull-over " Les Fleurs ' exécuté en laine Angora et laine Chrysanthème P.F.N.

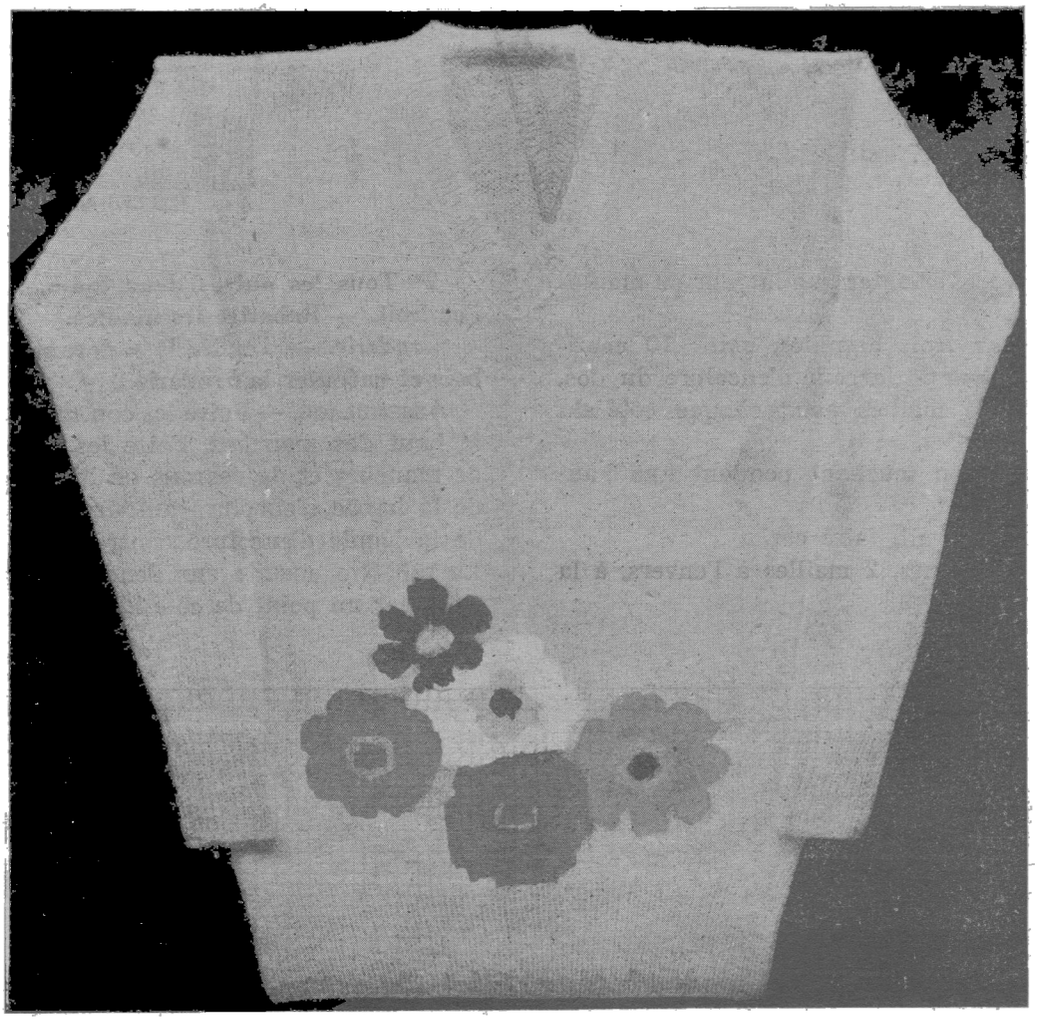
MATÉRIAUX. — Laine angora bleu pâle filetée de soie : 200 grammes.

Laine chrysanthème dans les teintes suivantes, pour la broderie : bleu vif n° 517, rose vif n° 524, rose pâle n° 529, jaune d'or n° 513 : quelques grammes de chaque teinte.

L'encolure se fait au point jersey en tournant, toujours à l'endroit.

A la ceinture, aux poignets, des *côtes simples*, 1 m. à l'endroit, 1 m. à l'envers.

La broderie se fait avec l'aiguille à tapisserie; elle consiste simplement à reproduire l'aspect d'une maille



PULL-OVER EN LAINE ANGORA ET LAINE CHRYSANTHÈME P. F. N. LA LAINE ANGORA : 110 FRANCS LES 100 GRAMMES. LA LAINE CHRYSANTHÈME P. F. N. : 6 FR. LA PELOTE DE 50 GRAMMES.

Quatre aiguilles de 3 millim. de diamètre ; une aiguille à tapisserie pour la broderie et les coutures d'assemblage; un patron en papier; un cadre de bois, pour tendre le vêtement et exécuter la broderie.

DESCRIPTION DU MODÈLE. — Un ciel bleu pâle, une floraison exquise, bleue, rose et or : voici, aimables lectrices, l'impression produite par le délicieux vêtement que vous avez sous les yeux.

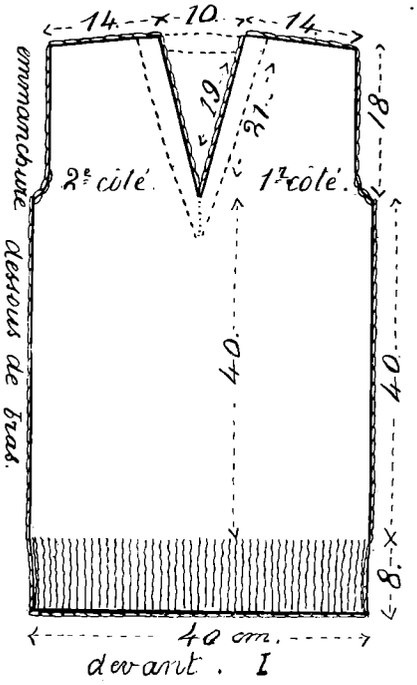
POINTS EMPLOYÉS. — Le corps du pull-over est fait au *point jersey*, 1 tour à l'endroit, 1 tour à l'envers.

jersey à l'endroit, avec la couleur de laine appropriée, sur une maille jersey du fond du vêtement.

Pour teinter le bouquet, se reporter au dessin donné. Les carrés noirs représentent les fleurs bleu vif. Les croix indiquent les fleurs rose vif. Les pois noirs désignent les fleurs rose pâle. Les pois blancs correspondent au cœur jaune d'or des fleurs bleu vif.

MARCHE A SUIVRE POUR L'EXÉCUTION DU PULL-OVER, d'après les dimensions des schémas :

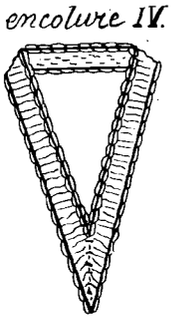
Devant, fig. I. — Commencer par le bas; 8 cent. de côtes simples pour la ceinture.

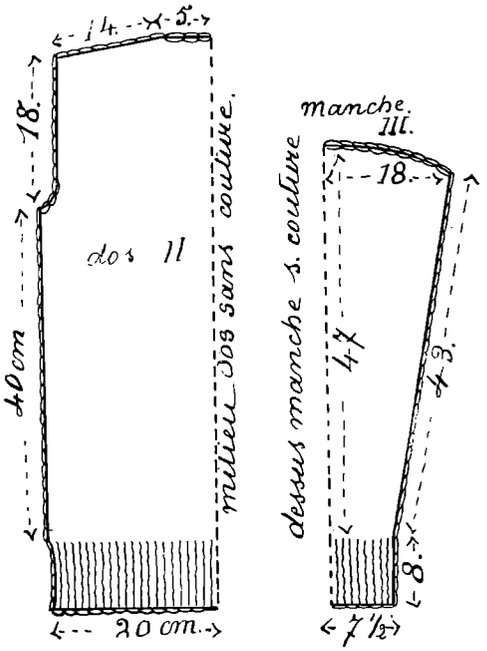


Tricoter au point jersey jusqu'au niveau du bas des emmanchures et du décolleté.

. Terminer séparément les premier et deuxième côtés du haut du devant, d'après les mesures données.

Dos et manches, fig. II et III : d'après le même principe.





Bande d'encolure. Monter une largeur de mailles de 52 centimètres.

Les disposer sur trois aiguilles, soit : 10 centimètres de mailles pour la largeur d'encolure du dos, et 21 centimètres de mailles pour chaque côté du décolleté.

Fermer. Tricoter en tournant pendant une hauteur de 4 centimètres.

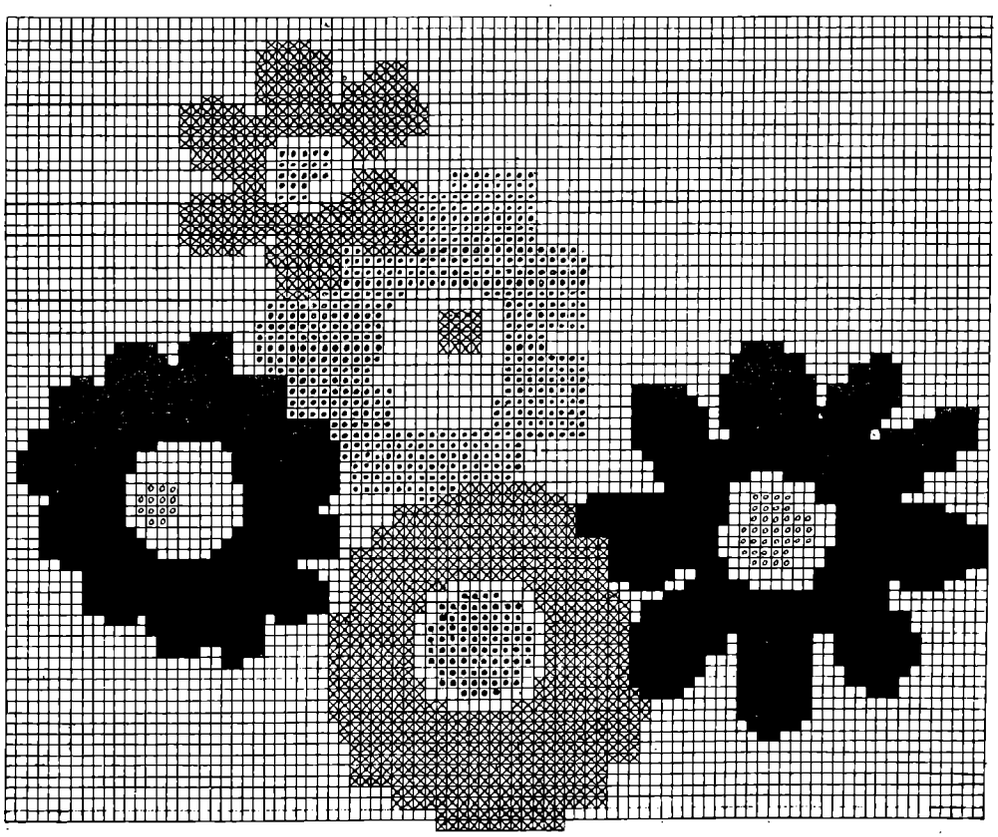
Au cours de ce travail, faire ceci :

1° Tous les deux tours, 2 mailles à l'envers, à la pointe du décolleté;

2° Tous les autres deux tours, 2 m. ensemble, à l'endroit. — Rabattre les mailles.

Broderie. — Tendre le « devant » sur le cadre de bois et exécuter la broderie.

ASSEMBLAGE. — Faire les coutures d'épaules. Monter le haut des manches. Faire les coutures de dessous de manches et de dessous de bras. Coudre l'intérieur de la bande d'encolure autour du décolleté, l'*endroit* de la bande d'encolure contre l'envers du vêtement. La rabattre ensuite sur l'endroit du pull-over et l'y fixer par un point de côté bien dissimulé.



pour un guéridon de petite dimension ou pour toute une série de tables Gigogne, soit comme porte pour les cases d'un chiffonnier et on se rend compte de ce que pourrait avoir de gracieux la façade d'un meuble qui serait ornée de deux portes symétriques où ce motif se répéterait dans les deux sens. On peut songer à exécuter un travail de ce genre en marqueterie, mais nous ne vous le conseillons pas; le tracé en est trop fin, les éléments en seraient trop minces et trop délicats et il y aurait là un travail d'incrustation de filets qui ne serait pas à la portée d'amateurs.

Tout ce que nous devons retenir du procédé, c'est qu'il nous soit une inspiration pour les colorations à obtenir.

Ne cherchons pas d'effets de couleurs vives, travaillons notre bois de telle façon que la pyrogravure nous donne un dessin assez net et très fin et cherchons une simple opposition de trois ou quatre tons d'une harmonie assez monotone. Par exemple, feuilles et tiges en brun roussâtre, lignes d'encadrement et petit lapin en brun plus foncé et plus éteint, fond jaune ocré et assez chaud, encadrement général du ton naturel du bois. Au point de vue du procédé d'exécution, on pourrait concevoir toute cette mise en couleur faite à l'aquarelle sur un bois tendre comme le sycomore, arrêtée ensuite par une couche de vernis gomme Laque passée au pinceau et ensuite soigneusement vernie au tampon. L'avantage de ce procédé est de laisser aux couleurs des transparences et de donner en conséquence une certaine valeur à la veinure du bois, ce qui apparente fort bien le travail terminé avec les effets de la marqueterie.

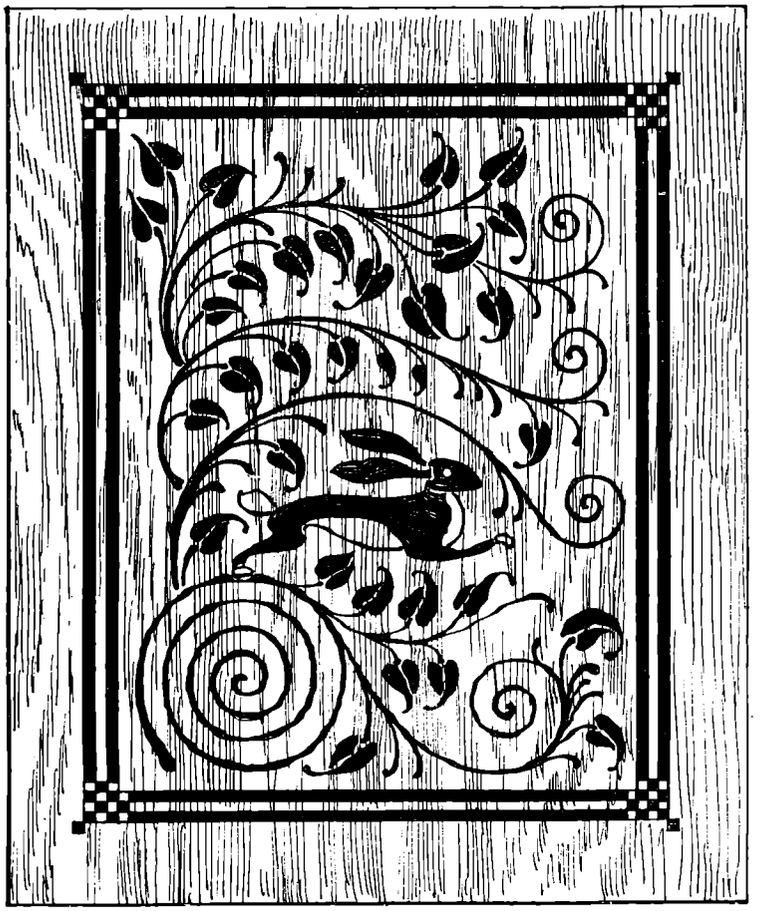


Fig. 4. — Panneau en bois pyrogravé.

Voici enfin un plateau en bois pyrogravé qui conviendrait fort bien pour une pièce ayant environ 50 ou 60 centimètres dans sa plus grande dimension. La composition s'intitule : « Les Coques lourdes ». C'est un sujet qui tout en empruntant son inspiration aux formes de la nature, est très nettement décoratif.

Ici on peut trouver un mode d'expression plus large et plus puissant, plus franc que celui dont nous venons de parler. Nous resterions cependant toujours dans une tonalité neutre.

Le fond naturel du bois, les fleurs gouachées en blanc pur et les feuillages colorés en noir opaque. Cela, verni, avec le procédé dont nous venons de parler, pourrait donner un effet excellent.

Pierre Lahalle.

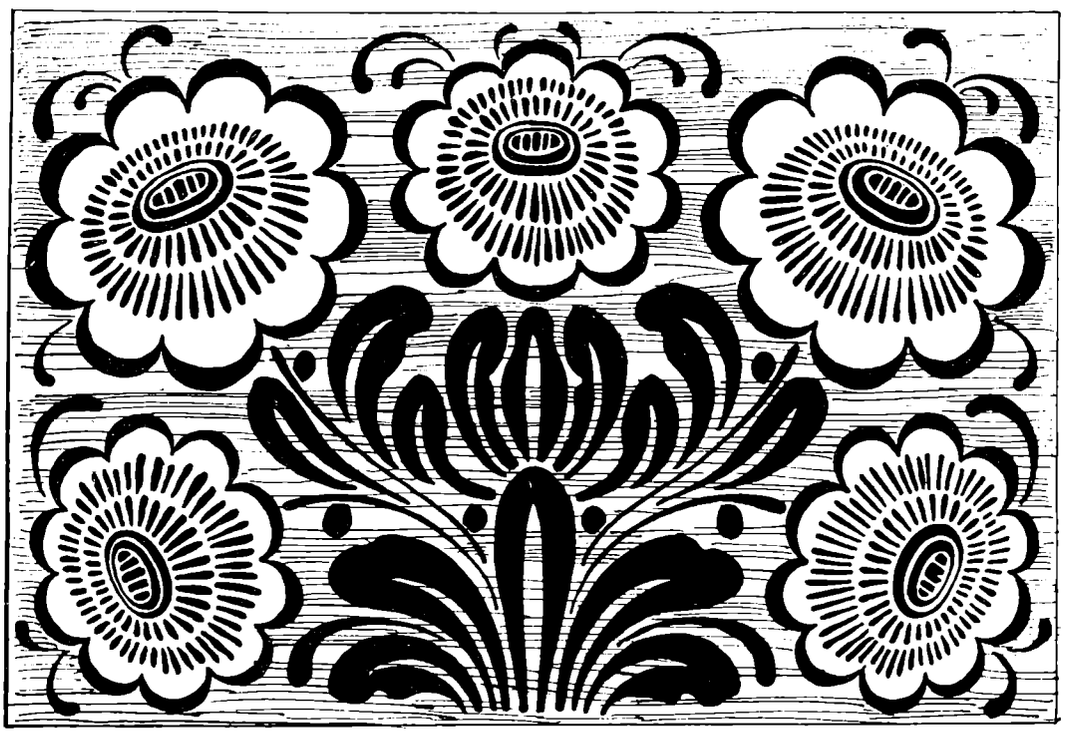


Fig. 5. — Plateau en bois pyrogravé.

A travers les Modes Rétrospectives

Il paraît que c'est aux robes anciennes que l'on demandera cet hiver des idées de modes nouvelles, et l'on dit un peu partout que pour les modèles des toilettes du soir, les robes de nos grand'mères inspireront la haute couture. Qu'y aurait-il là d'étonnant? La mode, qui est un reflet de la vie, est comme elle faite de recommencements. Un de nos plus spirituels chroniqueurs parisiens prétend que la mode qui prend une apparence si futile, est régie par des lois logiques en ce qu'elles suivent directement les règles qui gouvernent l'existence et les pensées des femmes. Or, la femme aime le changement et l'opposition, et après avoir porté des robes courtes et étriquées, il n'y aurait rien de surprenant qu'elle en vienne aux toilettes plus amples et plus longues.

« Une robe est une confidence, dit justement M. René Bizet; elle est quelquefois même une confession. »

La femme moderne, en revenant aux robes de style, confesserait donc qu'elle a compris qu'il fallait faire un juste retour en arrière, car vraiment elle ne pouvait plus guère aller en avant!

TOILETTES DE VISITE. (*Les Modes parisiennes*, 1863.)

En compulsant les anciennes gravures de mode, on peut, en effet, glaner de charmantes idées, non pour rajeunir la vogue actuelle, mais pour la modérer délicatement. Le rôle et la situation de la femme n'en seront que mieux considérés. Il serait à souhaiter, en effet, que les modes féminines aient plus de féminité et moins d'allures garçonnières, sans perdre pour cela leur élégance et leur originalité.

Il faut songer qu'une gravure de mode peut devenir une page d'histoire et comme telle demeurer un témoin gênant de nos erreurs ou de nos extravagances. C'est elle qui renseignera nos descendants sur nos mœurs, nos goûts, notre vie matérielle et spirituelle du temps où les robes qu'elles représentent ont été portées! Ouvrez, par exemple, un album contenant des gravures de Moreau le Jeune, « et vous n'aurez « aucune peine à comprendre le rôle et la situation « de la femme à la fin du dix-huitième siècle. » (1) Continuez votre expérience et regardez des estampes du commencement du XIXe siècle : « Le romantisme « amène avec ses rêveries, une façon de se vêtir, des « accessoires de toilette, des couleurs qui s'accordent « à la mélancolie des poètes. Et le parapluie de Louis-« Philippe n'est pas un symbole plus clair d'une « bourgeoisie prudente, que les robes, collets, châles « et chapeaux à cabriolets dont les femmes de 1840 paraient leurs grâ-« ces. » (2) Il est donc intéressant de rechercher la psychologie du costume féminin et d'y découvrir l'influence des mœurs sur le costume. A quel mobile obéit-on maintenant en recherchant les robes de nos grand'mères que l'on va exhumer des greniers où elles dorment dans une fine odeur de violette et de roses fanées, pour y puiser des idées de robes de style pour nos soirées modernes ? C'est là une question que le temps seul pourra résoudre. En attendant, penchons-nous à notre tour sur ces amusantes et touchantes vieilles choses qui gardent entre leurs plis tant de souvenirs !

Après la période très brillante du premier Empire, où le luxe des toilettes et des uniformes surpassa tout ce qu'on peut imaginer, les modes de la Restauration apparaissent tristes, engoncées, lourdes, on dirait des habits de quakeresses où la femme dissimule sa grâce et sa jeunesse ; celles de Louis-Philippe sont plus seyantes, mais restent toujours pratiques et quelque peu puritaines. Au lieu de poser les plumes autour de la passe des chapeaux, on les met en dessous pour que l'humidité ne les défrise plus. On ne se décollète plus ou peu, et seulement devant, en carré garni de ruches, de dentelles, de tulle, dénommé « modestie ». On porte dans l'intérieur de la maison des petites « fanchons » de dentelle noire ou blanche qui ont la

(1-2). RENÉ BIZET (*La mode*).

LES MODES DU SECOND EMPIRE (1854).

forme des coiffures de Marie-Stuart. Autant cette période de nos modes paraît simple et un peu terne, autant celle du second Empire, avec ces dentelles, ces fleurs, ces rubans, ces volants innombrables, ces vêtements brodés de soutache et de passementerie, ces bords de fourrure, ces effilés de soie, semble gaie et luxueuse. Il est certain que le second Empire fut une époque élégante et vivante; les dernières années de Louis-Philippe n'avaient point été drôles; le roi n'aimait guère le luxe et les fêtes; la République de 48 fut assommante avec ses interminables doctrines philosophiques; par contre, lorsque l'Empire revint et que Napoléon III épousa la belle Eugénie de Montijo, tout changea.

L'impératrice donna le ton de l'élégance et des toilettes dont la vivacité des couleurs plaisait à son tempérament d'Espagnole; on aimait le jaune d'or et le vert, les rubans orange, le velours bleu royal, le satin « groseille des Alpes ». Les femmes portaient des fleurs dans les cheveux, en couronne, en guirlandes sur leurs jupes, en bouquets et en gerbes à leurs corsages et à leurs chapeaux : elles avaient l'air de vrais jardins ambulants. Mais ce qui caractérise avant tout la mode féminine au second Empire, c'est la crinoline.

D'abord il s'est agi de faire bouffer la jupe et d'en maintenir bien gonflée toute l'ampleur. On eut recours alors à des jupons à volants empesés comme du carton, que l'on superposait les uns sur les autres pour obtenir l'effet voulu. On trouva plus simple et plus pratique de les remplacer par des cerceaux montés en carcasse! La crinoline était née. Naturellement, elle engendra l'oppositon. On s'en moqua d'abord très fort, puis un peu moins, et on finit par s'y habituer. Les couplets narquois des revues et des chansons consacrèrent sa vogue. Elle fit fureur, et prit des rotondités magistrales. Sur ces cercles d'acier, on drapa des dentelles, des tulles, des mousselines légères qui la firent ressembler à une énorme corolle dont les pétales étaient ces volants découpés auxquels on accrochait des glands et des rubans. Et de cette immense cloche émergeait une « taille de guêpe » moulée dans un corsage très simple, aussi plat et ajusté que la jupe était ample et flottante. Le cou et les épaules devaient être libres; on se décolletait surtout en largeur. C'était l'étiquette des bals de la cour. L'Impératrice avait de jolies épaules, et son mot d'ordre était qu'on les montrât hors du corsage.

Avec la crinoline, le châle de l'Inde partagea la faveur de la mode impériale. Il coûtait fort cher et c'était un cadeau de luxe que les parents mettaient dans la corbeille d'une fiancée. Il est resté dans beaucoup de familles comme un legs précieux, gardé dans des boîtes de santal, fleurant encore l'opoponax... l'essence à la mode avec la bergamote. Il faut convenir que de ces châles anciens la fantaisie orientale avait fait vraiment quelque chose de très particulier, de très riche et de très nouveau en coloris. On l'utilisa ensuite dans l'ameublement. Il devint tapis de table, dessus de piano, couverture de lit, draperie de divan, et il disparut du jour où on le soumit à l'esclavage d'une coupe ingénieuse pour l'utiliser en mantelets ou en robes de chambre. Cependant, il connut un véritable triomphe après l'exposition de 1855, où Paris s'était engoué d'exotisme, comme après toutes les expositions où participe l'étranger. Le châle était porté alors de différentes manières : en carré ou en pointe, ou bien

MODES DE LA DEUXIÈME RESTAURATION, RÈGNE DE CHARLES X (1829).

les deux pointes superposées; souvent on le laissait glisser hors des épaules et reposer sur la taille, ou bien il partait de la nuque comme une longue traîne aux effilés multicolores.

Le châle accompagnait à merveille la crinoline, car celle-ci lui donnait toute son ampleur et soulignait sa souplesse et ses combinaisons décoratives.

Quant aux chapeaux, ils furent tout petits, par opposition aux chapeaux volumineux des époques précédentes où l'on portait des cabriolets et des capulets de paille doublée de gros de Naples, ce qui faisait un effet très lourd.

Pour aller avec les tout petits chapeaux, dont les plus en faveur étaient les toquets que l'on posait très en avant, de façon à dégager le chignon épais, il y eut de toutes petites ombrelles que l'on manœuvrait comme un écran pour se garantir des rayons du soleil, lorsque l'on descendait l'avenue des Champs-Elysées dans un bel équipage conduit par un gros cocher poudré. Plus il était gros, plus il était chic. Quelquefois, à ses côtés, se tenait un chasseur au chapeau emplumé, muni d'un couteau de chasse, ou un soldat circassien, ou un nègre.

Quant à la belle dame qui se trouvait dans la calèche, elle tenait entre ses bras, non pas un petit chien « pékinois », comme c'est la mode à l'heure actuelle, mais un écureuil dont le cou était orné d'un collier à grelots.

A LA PROMENADE. ÉPOQUE DE LOUIS-PHILIPPE (1835).

TOILETTES DE PROMENADE. (*Petit Courrier des Dames*, 1863.)

Sa journée était tout entière occupée par des visites, des essayages, des goûters, comme aujourd'hui.

Au retour du Bois, on s'arrêtait chez les pâtissiers célèbres par une spécialité de gâteaux : chez Sthorer, c'était les « babas »; chez Félix, les petits choux ; chez Guerre, les sandwiches aux anchois.

Chez Tortoni, sur les boulevards, on dégustait des bavaroises au chocolat, que les dames se faisaient servir dans leur calèche ou leur victoria.

L'hiver, on patinait sur le canal de la Villette, ou l'on se donnait rendez-vous dans les galeries du Louvre, où l'on admirait surtout Isabey, Gros, Girodet, Carle et Horace Vernet.

Le soir, on se retrouvait au théâtre ou au bal, où l'on portait la robe de crêpe aérophane.

Quant à la coiffure, que l'on portait tout en l'air à l'époque du romantisme et de la Restauration, avec les cheveux réunis sur le sommet de la tête en forme de coque, elle fut, sous le second Empire, très basse, avec le chignon lourd sur la nuque.

Telles sont les grandes lignes générales des modes d'antan, dont les grâces surannées pourront certainement trouver encore à plaire aux femmes qui n'ont pas tout à fait abdiqué leur souveraineté en matière de goût et d'élégance.

R. C.

LA CITÉ LOINTAINE

D'une rare délicatesse d'expression et de pensée est le roman paru dans la Bibliothèque des Mères de famille : « *La Cité Lointaine* ». L'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de *A. Baudignécourt*, se révèle d'emblée artiste de talent, psychologue fine et clairvoyante, philosophe dans ses conceptions. Le style, d'une délicieuse simplicité, rappelle celui de Marguerite Audoux et aussi celui de l'auteur de Marie Chapdelaine. Quel charme suave se dégage de cette limpidité, de cette radieuse clarté!

La Cité lointaine est aussi la cité sereine, c'est celle qui nous appelle tous, « l'inéluctable but de tous les voyageurs ». Paix après la vie dans la mort, utilité du travail ici-bas sur la terre sont les beaux enseignements qui se dégagent de ce livre. Il devrait être lu par toute notre jeunesse actuelle. A cette époque où les romans moraux se comptent, nous sommes heureux de signaler cette œuvre d'un intérêt si soutenu. L'intrigue est charmante, et les caractères admirablement dessinés. Tout est vivant en même temps que poétique. La sincérité se devine, et, à tout instant, l'on sent que les idées développées sont l'expression des convictions personnelles de l'auteur. N'en déplaise à sa modestie, nous l'en félicitons, — ses lecteurs auraient un autre sujet de félicitations à lui adresser. Par la dédicace empreinte de piété fraternelle, ne leur apprend-elle pas qu'elle est la sœur de Florence O'Noll, l'écrivain bien connue à qui nous devons de mutiples romans aux jolies pensées. L'auteur de *La Cité Lointaine* a pu déguiser son nom, elle n'a pu résister à rendre hommage à la femme de cœur qui lui est unie non seulement par les liens de la parenté, mais par ceux de la sensibilité, de l'activité et de l'intelligence.

PLAISIRS NOUVEAUX

— Nous ne profitons plus du tout de nos enfants, ont soupiré des parents affectueux. A cette époque, tout jeunes déjà ils nous échappent. L'été, ce sont les parties de bicyclette, les sports, les randonnées dans l'auto qu'ils entendent conduire seuls avec des camarades. Mais l'hiver, c'est bien autre chose : les théâtres, le cinéma, les plaisirs coûteux. « Ils ne s'amusent plus à la maison ». Cette réflexion tend à se généraliser tellement qu'il nous faut bien la relever.

Un père de famille n'a que le dimanche pour goûter les joies du foyer. Il aimerait assez voir le déjeuner dominical s'éterniser un peu, se prolonger en causeries agréables et gaies; mais voici qu'au dessert, un camarade de ses fils surgit :

— Qu'est-ce que vous faites cet après-midi. J'ai des places pour... (l'Olympia, par exemple), je suis venu vous chercher.

Le père ne peut résister à la question que son garçon adolescent lui pose :

— Nous pouvons y aller, n'est-ce pas, papa ?

Les petits ont bien travaillé toute l'année, ils ont repris avec courage leurs classes. Comment leur refuser cela.

Les parents songent à l'époque où les familles s'en allaient le dimanche, en promenade, où les jeunes ne recherchaient pas des occasions de dépenser.

Car celui qui accepte une politesse doit la rendre. Les jeunes se lient avec des condisciples souvent plus fortunés; pendant les vacances, ils ont eu des « copains », qu'ils retrouvent à la rentrée avec une allégresse de leur âge.

Alors, le papa et la maman demeurent seuls en face l'un de l'autre; les jeunes filles vont à un tennis avec des amies, les jeunes gens autre part; le père et la mère n'ont plus du tout envie de sortir. Ou bien, ils iront de leur côté, ou bien ils se sentent vieux tout à coup : ils ne peuvent plus jouir de ce qu'ils aiment.

Comment trancher cette délicate question, en l'accordant avec le siècle.

Les parents pourraient peut-être prendre les devants en disant à leurs fils, à leurs filles : — Vous savez, dimanche telle date, nous avons des projets. Prévenez vos camarades. Nous irons voir Versailles, Bagatelle ou la Vallée de Chevreuse. Si vos amis veulent se joindre à nous avec les leurs, ce sera plus gai encore pour vous tous.

Les autos peuvent se donner rendez-vous à tel endroit. Ceux qui n'en ont pas s'y rendront par le tram, le train ou l'auto-car.

L'automne se prête aux excursions intéressantes. La lumière adoucie laisse aux yeux le loisir d'embrasser plus de détails et l'évocation des souvenirs du passé s'accorde avec l'estompe des brumes.

On pourra se rendre à une matinée théâtrale le jour où les enfants auront l'espoir aussi de rencontrer des amis. Cela vaudra mieux que de leur laisser prendre l'habitude de « se passer des parents, de vivre en dehors d'eux. »

Des goûters joyeux à la maison avec séance de T. S. F. et jeux divers rendront enfin le goût du foyer aux jeunes; ce goût si français, que l'américanisme et le cinéma menacent d'abolir.

Il est des appartements et des logis, ce ne sont pas toujours les plus riches, où les va-et-vient sont animés de gaieté, où l'ennui ne règne point. Les adolescents savent qu'ils peuvent énoncer là leurs théories, même extravagantes et folles, qu'on les écoutera avec attention et qu'on leur répondra avec esprit, avec une sagesse point prêcheuse, mais qui sait donner la note juste au moment le plus favorable.

Après une course en plein air, un match de tennis, on reviendra à la maison, au lieu d'aller dans un salon de thé et l'atmosphère en semblera douce aux jeunes sportifs. Ils apprendront là aussi à faire l'hommage charmant de leur présence aux vieillards (qu'ils seront un jour) qui ne peuvent plus sortir.

D'ailleurs, les parents alertes ne se désintéressent pas des amusements de leurs enfants. Nous en avons vu parmi ces derniers se montrer très fiers de disputer un tournoi d'escrime devant leur maman et leurs sœurs venues pour admirer leur adresse.

Il faut renouveler sans cesse l'intérêt des jeunes pour se faire leur allié dans les plus sains plaisirs.

— Parrain a toujours des idées, s'écriait avec enthousiasme un gamin de quinze ans renommé pour sa mauvaise tête, et qui appréciait fort les sorties faites avec ce parent tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, alors que le papa, pour lui donner le goût de l'art, voulait l'emmener absolument presque chaque dimanche au musée du Louvre.

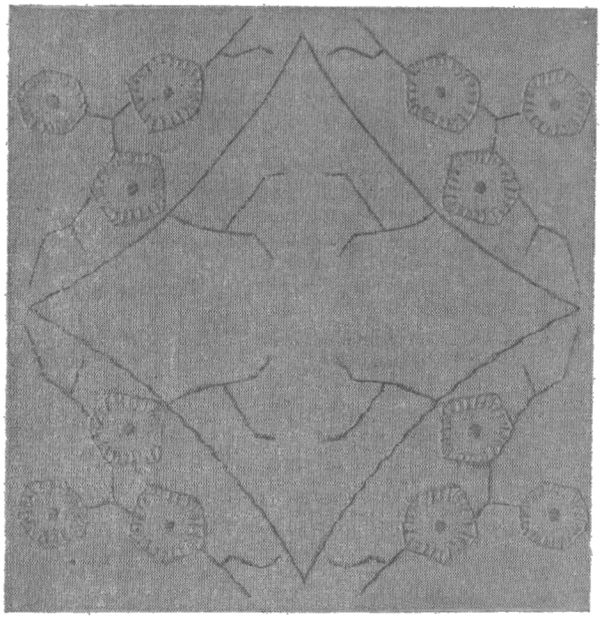
Avant tout, il ne faut pas faire prendre en grippe aux enfants la peinture, la musique, la poésie en les obligeant à les ingurgiter à haute dose. Certains ont pris Racine et Corneille en horreur pour s'être rendus trop régulièrement à des matinées classiques.

Ce qui est excellent, c'est de les pousser à se grouper en jeunes sociétés amicales et artistiques, dans lesquelles auteurs, acteurs et peintres de décors collaborent de façon si intéressante et si joyeuse. Le contact des jeunes filles, devenues des partenaires et des camarades comme au tennis, dans ces aimables joutes de comédies, peut façonner aussi les manières brutales de tant d'adolescents. Il y a de quoi organiser là de beaux dimanches.

MAMY.

Ouvrages Annexés

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition A



Tapis carré pour dessus de sellette.

Fournitures jointes à ce Numéro : Reps soyeux abricot, dessiné; Soie d'Alger « La Radieuse » bleu turquoise (deux tons).

La simplicité des lignes du dessin qui orne ce petit tapis en fait un modèle moderne.

Dans chaque angle, trois fleurs épanouies sont brodées au point de feston écarté avec cœur fait d'un pois au passé plat en coton bleu turquoise clair. Les tiges, au point de tige, sont en coton bleu turquoise foncé. Celles-ci sont coupées au centre par un carré placé en losange, brodé également au point de tige avec le coton bleu turquoise foncé.

Aucune garniture autour de ce tapis, repliez simplement le tissu, doublez de ouatine que vous recouvrirez de satinette ou de polonaise bleu turquoise. Cette doublure sera cousue à points glissés tout au bord du dessus brodé.

COUSINE CLAIRE.

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition B

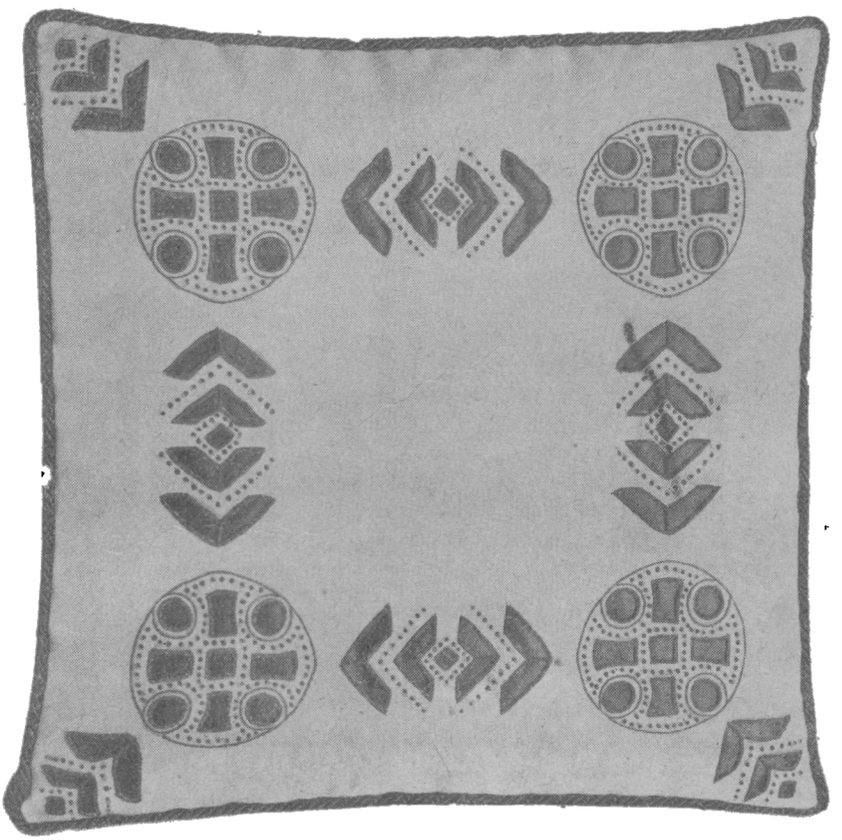
Coussin carré.

Fournitures jointes à ce Numéro : Tissu étamine soyeux dessiné; Coton plat lustré M. F. A. n° 30 : vert feuille (deux tons) et rose foncé.

C'est presque un travail au point coupé ; mais, ne vous effrayez pas, il ne s'agit là que de point de feston, car les motifs doivent être ajourés. Le résultat obtenu est charmant et vous n'aurez aucun regret de l'avoir entrepris. Tous les motifs : ronds, carrés, rectangles et triangles sont festonnés pour être découpés ensuite, avec le coton vert feuille; seuls, les triangles sont en vert feuille clair et ont une bride festonnée au centre pour retenir la pointe, et les ronds sont ensuite sertis d'un second cercle au point de tige en coton vert également. Les quatre principaux motifs sont encadrés par un cercle, au point de tige, toujours en coton vert. Avec le coton rose, vous ferez tous les points de nœud qui soulignent et entourent les motifs.

La broderie est simple vraiment, quand vous l'aurez terminée, vous découperez le tissu contre le point de feston; puis, avec du satin rouge, vert ou même or, vous ferez une housse que vous bourrerez de kapok pour former le coussin, vous y appliquerez le dessus brodé et l'entourerez d'une cordelière assortie au transparent.

COUSINE CLAIRE.



Edition De Luxe

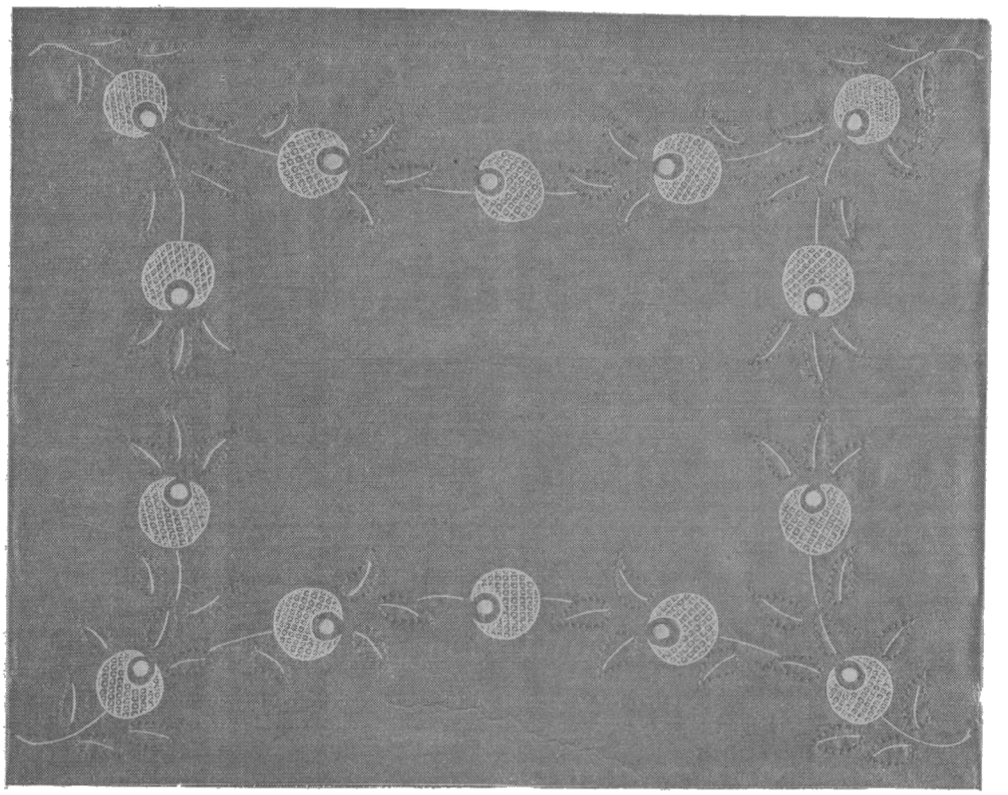
Ouvrage réservé aux Abonnées de la Quatrième Édition.

Tapis rectangulaire.

Fournitures jointes à ce Numéro : Satin or dessiné; Soie d'Alger « La Radieuse » : bleu vif (trois tons), noir.

Ce ravissant tapis, au dessin léger et discret, est d'un très heureux effet.

Les guirlandes fleuries qui le décorent forment un très joli encadrement et laissent l'intérieur uni afin de pouvoir y déposer une jardinière, une coupe, un vase.



Les fleurs sont silhouettées au point de tige et rebrodées d'un quadrillé maintenu par un point lancé à chaque entrecroisement et rehaussé d'un point de nœud au centre. Le cœur est fait d'un pois au passé plat. Ces fleurs sont alternativement bleu moyen et bleu clair, vous ne devez donc prendre qu'un seul ton par fleur; et, leur cœur est bleu foncé, serti au point de tige en soie noire.

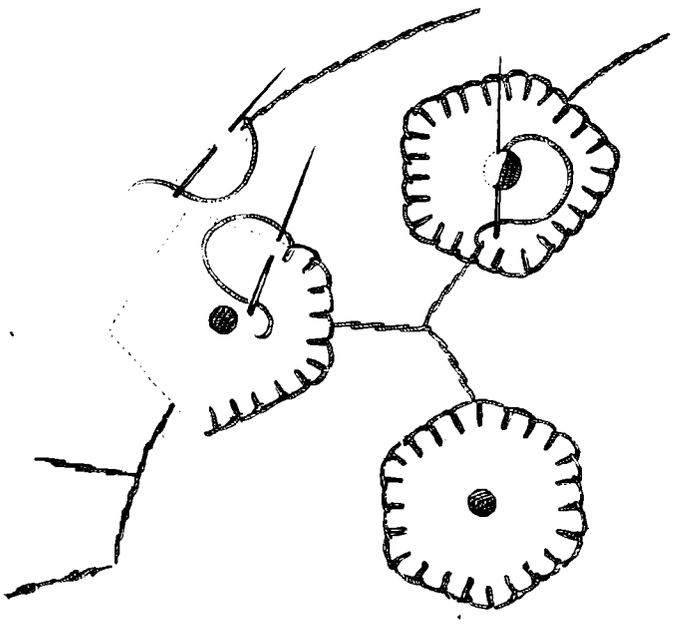
Toutes les feuilles sont brodées en noir, au point de pierre. Ce point de pierre est fait de deux points de piqûre régulièrement placés l'un à côté de l'autre. Leurs nervures, ainsi d'ailleurs que toutes les tiges des guirlandes sont brodées au point de tige en soie bleu foncé.

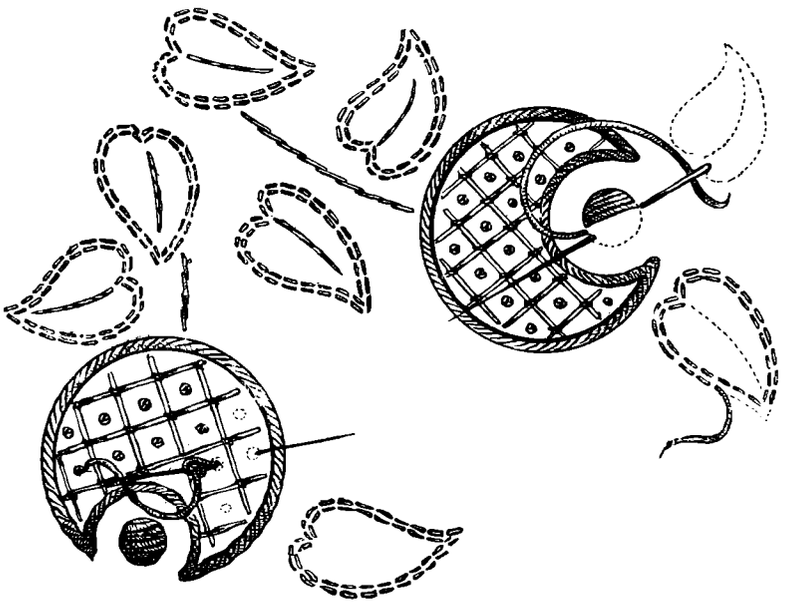
La broderie terminée, repliez le tissu tout autour, doublez d'une ouatine que vous recouvrirez de satinette bleu assortie à l'un des deux tons de soie et cousez cette doublure à points glissés dans le bord du satin replié.

Vous pourrez aussi bien faire un coussin de ce travail. Doublez-le simplement de satinette, bourrez-le de kapok et entourez-le d'une cordelière bleue.

Cousine Claire.

LA LEÇON DE BRODERIE

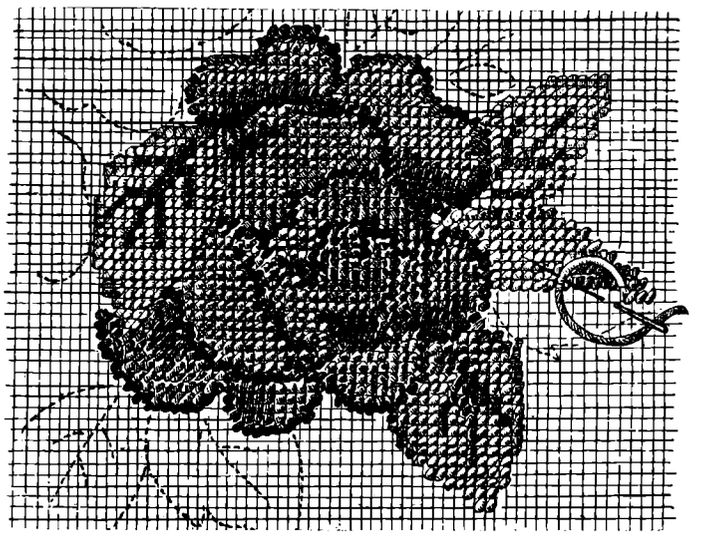


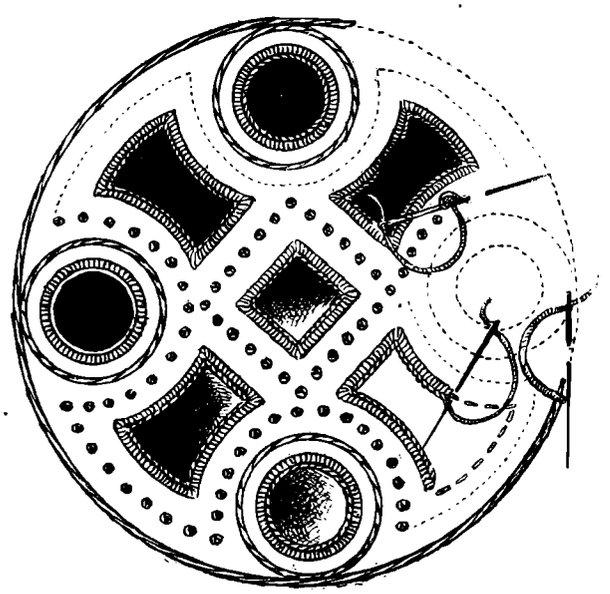


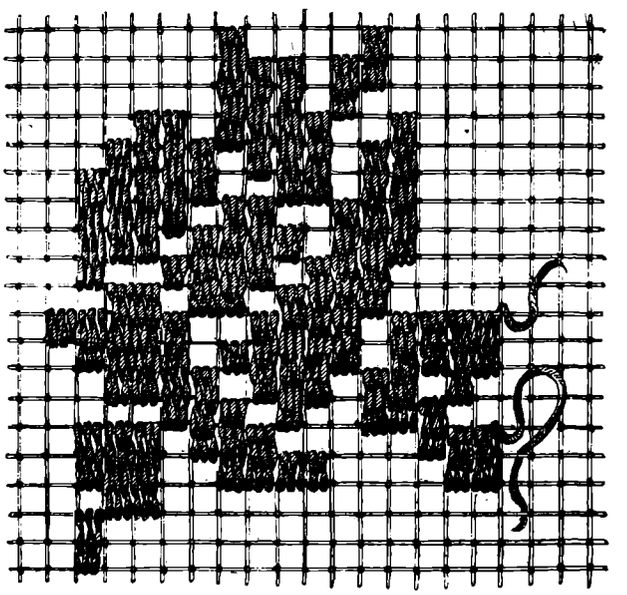
En jetant un coup d'œil sur cette page, spécialement réservée aux dessins des détails de broderie des ouvrages envoyés aux Abonnées des différentes Editions du Journal, vous vous rendrez parfaitement compte de la manière de les exécuter.

Vous reconnaissez tout d'abord le point de tige, passé plat et feston écarté du tapis de la 1re Edition A; puis le point de feston, le point de tige et le point de nœud du coussin de la 1re Edition B ; ensuite, le point de pierre, le point de tige et passé plat du tapis de la 4e Edition; le point de reprise du tapis en filet de la 5e Edition Mensuelle, et enfin, au milieu de la page, le petit point du sac d'auto de la 5e Edition Trimestrielle.

Mettez-vous au travail et vous serez certaines de le mener à bien.







La Dentelle

MOTIFS DE FILET

La disposition de ces motifs vous donne immédiatement l'idée de les incruster dans de la toile pour faire un joli tapis. Cependant, je ne l'ai pas fait exécuter pour que vous puissiez, si vous le désirez, employer les motifs séparément.

Pour broder rond et triangles, il vous faut un carré de filet uni de 80 cent. de côté pour 278 mailles ; mais, si vous avez besoin d'un rond pour faire un dessus de guéridon, prenez celui-ci qui compte 189 mailles pour 55 centimètres de diamètre.

MOTIFS DE FILET. — LE CARRÉ DE FILET UNI : 151.50. — LE ROND UNI : 71.50 ; BRODÉ : 134 FR.. — PHOTO : 6 FR.— LES TRIANGLES UNIS : 16.50 PIÈCE ; BRODÉS : 29.50 PIÈCE. — PHOTOS : 2.50 PIÈCE. — FIL DE LIN : 5.75 L ÉCHEVEAU.

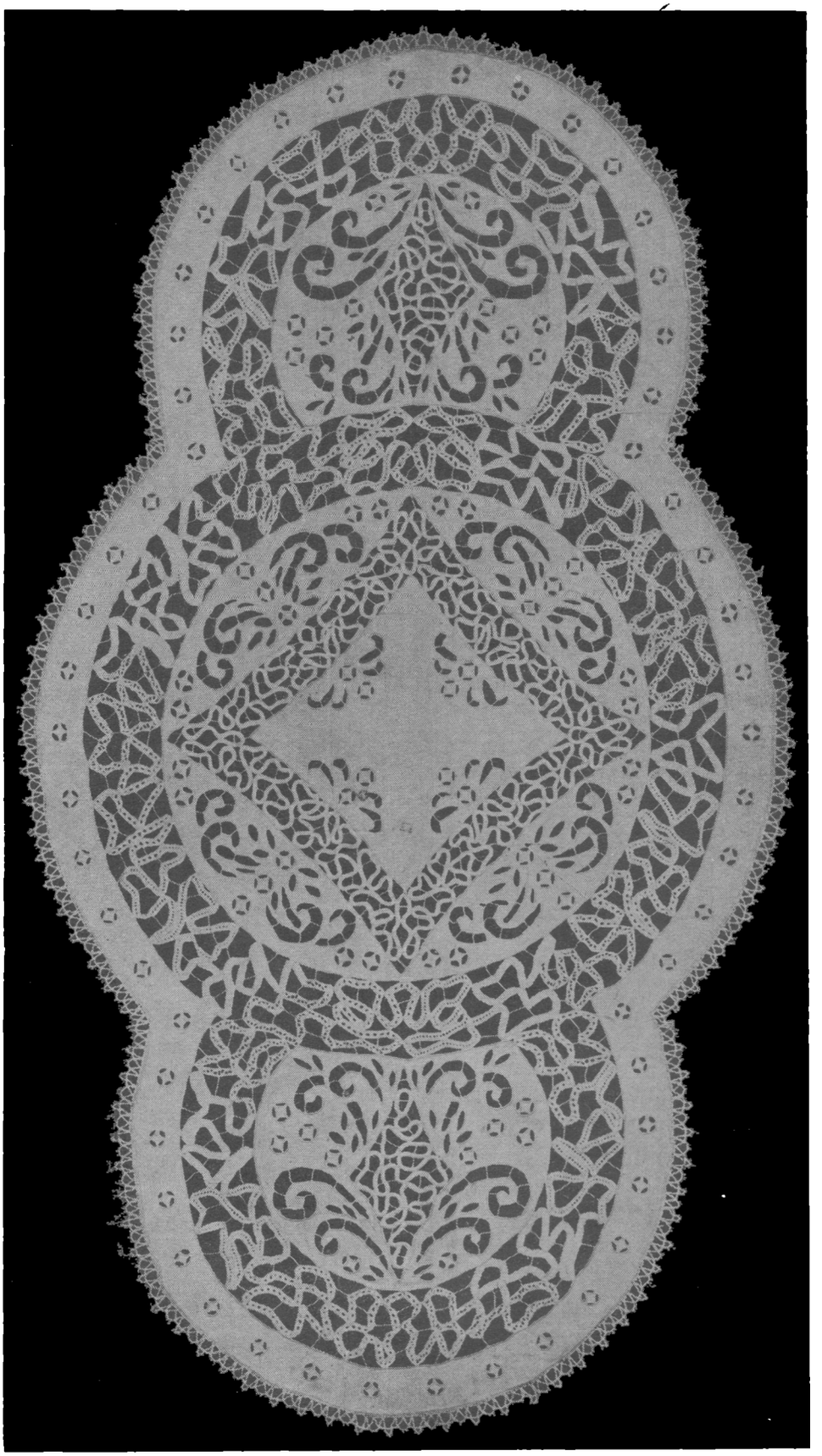
Les triangles ont 34 cent. de côté pour 119 mailles. Tous sont brodés au point de toile en fil de lin.

Tapis ou dessus de guéridon seront bordés par une dentelle de filet ou de fil.

MOTIF EN TAPISSERIE POUR COUSSIN, DE

SSUS DE BANQUETTE, FAUTEUIL, CANAPÉ

MILIEU DE TABLE EN BRODERIE ET LACET



Milieu de table en broderie et lacet. — Dimensions : 95×50. planche nº 10. — Dessiné sur toile fine blanche avec coton : 26.50 — Lacet milan a transformation : 15.80 la pièce de 25 mètres. — Lacet princesse : 4.90 la pièce de 12 m. 50 — Fil : 5.75 l'écheveau. — Picot : 1.75 le mètre. — Tout fait : 300 francs.

LE CULTE DES BEAUX SITES.

On prétend que la poésie nouvelle est composée des rythmes mêmes de la vie, que le bruit d'un klakson évoquant une idée de vitesse, la rumeur des proches boulevards, le bourdonnement du téléphone ou de la T. S. F. ont tué en nous cette émotion que nous éprouvions, jadis, devant la nature en paix.

Nous brûlons devant elle les étapes et, si nous circulons beaucoup, si nous enregistrons de frénétiques visions dans notre mémoire visuelle, nos sensibilités intérieures n'ont plus le temps de s'éveiller.

— Regardez cette vallée, mes enfants, quelle sérénité pastorale. — Mais, papa, voici déjà dix minutes que nous sommes devant! Le chauffeur a donc une panne. »

— Alors, à quoi bon les beaux sites, s'écrient avec mélancolie de vrais artistes, si personne n'en savoure plus la poésie.

Ils gardent cependant leur raison d'être puisqu'ils s'inspirent de gracieuses idées.

Des sociétés d'une aimable culture se forment çà et là pour maintenir chez nous l'intégrité de leurs lignes et de leur passé.

Poussons la jeunesse à en devenir les membres actifs à se passionner pour ce but et la poésie, celle qui jaillit des sources naturelles, retrouvera peu à peu sa place dans leur âme.

Ces comités ne se contentent pas, d'ailleurs, de faire poser çà et là une plaque ou une borne commémorative, de faire classer tel clocher ancien et charmant, ou de protéger les paysages contre les enlaidissements des affiches-réclames et des constructions de mauvais goût, ils groupent encore, ils forment même des amateurs artistes pour ressusciter l'art des vieilles chansons locales, des récits en patois, des instruments de musique tels que la vielle et la viole, et les danses d'antan d'une mimique si délicatement ou si pittoresquement expressive.

C'est donner aux décors que l'on veut sauver plus d'âme et de vie, et la jeunesse intelligente, artiste, doit apporter, non seulement son obole, mais aussi sa contribution personnelle à cette œuvre de renaissance totale.

Si l'Amérique vient chez nous avec un enthousiasme qui demeure fervent, c'est parce que nous possédons un passé qu'elle n'a pas. Elle guette nos vieilles demeures afin de les transporter au delà de l'Atlantique, pierre à pierre; elle s'émerveille devant nos vieux porches où les saints protecteurs du sol sont nichés; avouons-le tout bas! elle a parfois plus que nous le culte de ces choses. Il ne faut pas que cela soit.

Que de vieux logis, actuellement, passent de main en main. Que de jeunes gens, de jeunes filles, dont les parents sont devenus les heureux propriétaires de ces manoirs, devraient s'appliquer à en reconstituer l'histoire et devraient se faire les organisateurs de fêtes rétrospectives données pour un but charitable.

On ne peut toujours filer d'un train d'enfer sur les routes. Il est des plaisirs plus savants, plus exquis et plus fins.

La jeunesse de cette époque a travaillé l'histoire de l'art, elle s'arrête volontiers devant les antiquaires et, grâce à elle, de vieux meubles de bonne ligne furent descendus du grenier où ils gisaient dans la poussière. Tel fauteuil Restauration doit à Françoise sa parure nouvelle, soigneusement choisie, tel bibelot trône sur le guéridon parce qu'Alain l'a découvert au fond d'un placard.

Les galas sont à la mode en ce moment, le plus petit concert prend ce titre; mais, dès qu'il fait beau, l'atmosphère des salles de spectacle devient étouffante.

Durant la belle saison, que de parcs anciens devraient s'ouvrir devant un public de choix, admis au spectacle d'une reconstitution poétique.

Est-il rien de plus intéressant que d'écrire un impromptu et de réveiller les Muses en un lieu où les élégances d'antan les appelèrent.

Une revue d'événements « en marge de l'histoire » serait à sa place là aussi. Et comme ce serait une noble façon de venir en aide aux clochers qui croulent, aux œuvres sociales des banlieues, des cantons, en glorifiant nos sites de choix.

Ce serait aider efficacement enfin le tourisme des étrangers en France; ceux-ci connaissent mal les anecdotes de notre histoire; les faire revivre devant eux sous une forme aimable, dans une langue policée, leur montrerait que le passé est maintenu en honneur chez nous et que, si nous copions nos amis outre-Atlantique souvent, nous conservons l'assurance que notre sol a fait et peut faire mieux encore, au point de vue « goût ».

Celui qui contemple un beau site en tire une douce et forte leçon. Il faut apprendre aux petits à se servir de leurs yeux avec intelligence.

— La grande montagne... dira Pierre (sept ans)... De quelle couleur la vois-tu? Comment appelles-tu ces arbres? Remarque comme ces sapins, qui te semblent noirs de loin, tranchent bien sur le ciel rosé... »

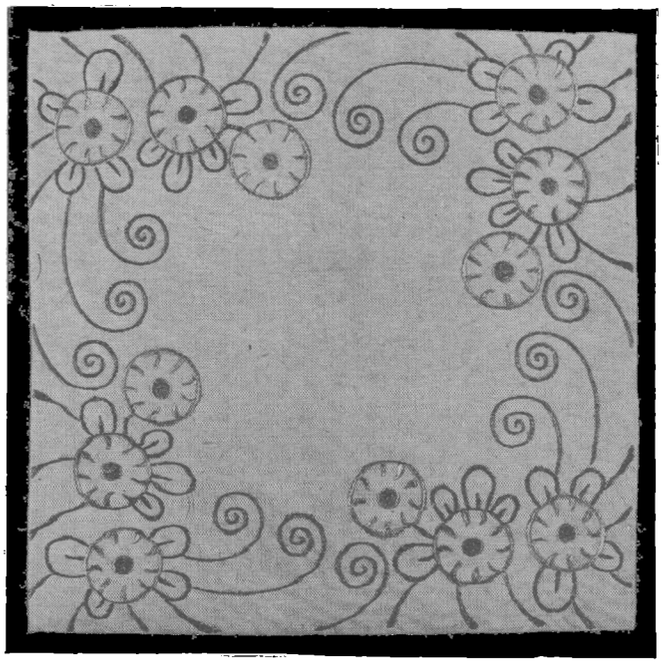
Leur rendre sensible l'accord des nuances, l'harmonie et la fuite des lignes, c'est leur donner une grande leçon d'art en plein air. Leur apprendre aussi à écouter les cris d'oiseaux, leur expliquer les drames des nids que révèle un plus strident appel, c'est défendre l'âme des enfants contre la poésie brutale des bruits discordants, c'est les préparer à goûter des joies supérieures, tout en demeurant de jeunes modernes utilement armés pour la lutte.

C'est tout cela qui recrée ce qu'on appelait, jadis, la « bonne société ».

MAMY.

Ouvrages Annexés

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition A



Petit tapis ou dessus de sellette.

Fournitures jointes à ce numéro : Taffetas changeant dessiné ; soie d'Alger « La Radieuse » rose (deux tons), noir et jaune.

Ce petit tapis est en taffetas changeant bleu et or. Dans chaque angle, un groupe de trois fleurettes brodées au point de tige et rehaussées de nervures au passé avec cœur au passé. Deux sont rose moyen, celle du centre, rose foncé. Les feuilles, au point de tige, sont noires et les tiges, au point de tige également, sont jaunes.

La broderie terminée, repliez le tissu tout autour et doublez votre tapis de satinette vieux rose, cousue à points de côté dans le bord du taffetas.

COUSINE CLAIRE.

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition B

Coussin octogonal.

Fournitures jointes à ce numéro : Toile bise dessinée ; coton perlé bis et bleu.

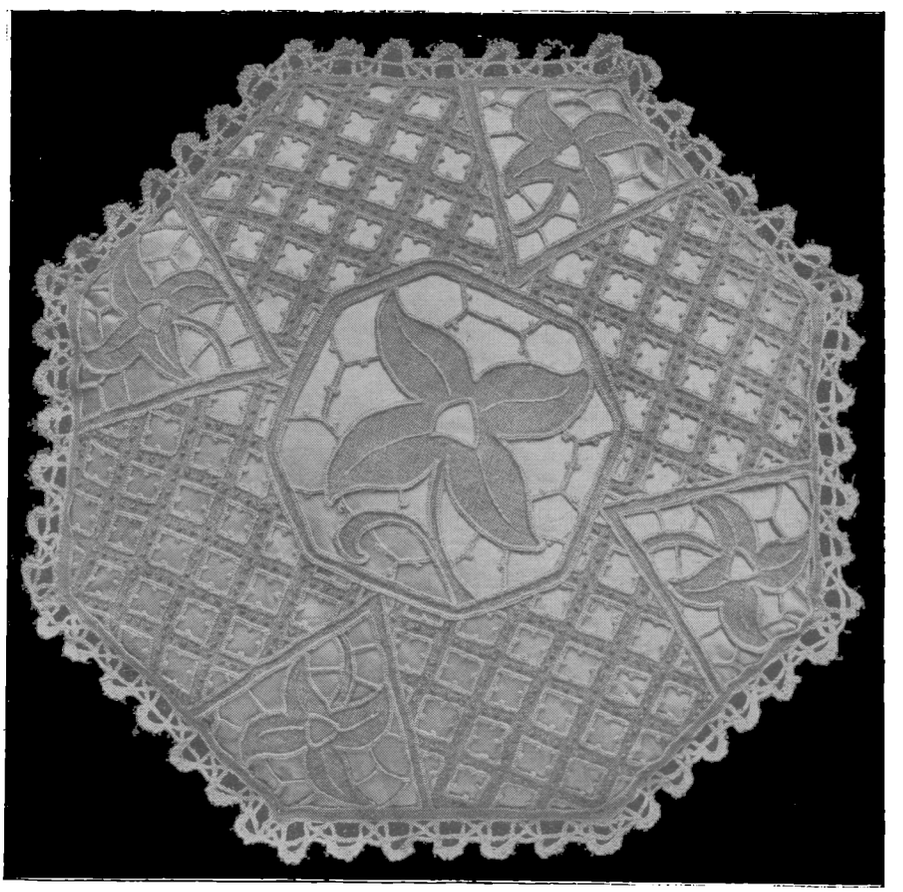
La grosse broderie est toujours très appréciée de toutes; aussi, j'espère que vous verrez ce coussin avec plaisir. Très ajouré, il est orné au centre d'une large fleur brodée en Richelieu sur fond de brides festonnées à picots. Le cœur est festonné puis ajouré, et les nervures sont au point de tige.

L'encadrement est formé de groupes de carrés, brodés au point de feston avec picots pour être découpés et de triangles dans lesquels s'épanouit une fleur semblable à celle du centre, brodée également en Richelieu sur fond de brides festonnées, mais sans picots.

Toute cette broderie est faite avec le coton bis. Pour apporter une petite variante à ce travail, vous ferez les points de nœud qui encadrent les carrés avec le coton bleu.

La broderie terminée, entourez-la d'une dentelle de fil écru; puis faites un coussin en satin ou en satinette, bleu de préférence, de la même forme que le dessus, bourrez-le de kapok et posez-y votre broderie.

COUSINE CLAIRE.



Edition De Luxe

Ouvrage réservé aux Abonnées de la 4e Edition

Pochette à linge "Les Cigognes".

Fournitures jointes à ce numéro : Batiste blanche pur fil dessinée; coton plat lustré M. F. A. n° 30, tons variés.

Cette ravissante pochette est décorée d'un joli vol de cigognes qui s'empressent de revenir vers leurs clochers d'Alsace.

Elles sont brodées au point de tige : celle du haut à gauche est rose (deux tons), les deux du bas sont bleu (deux tons) et celle de droite est jaune (deux tons); toutes ont le bec et les pattes brique. L'œil contourné en brique a un point de nœud noir au centre.

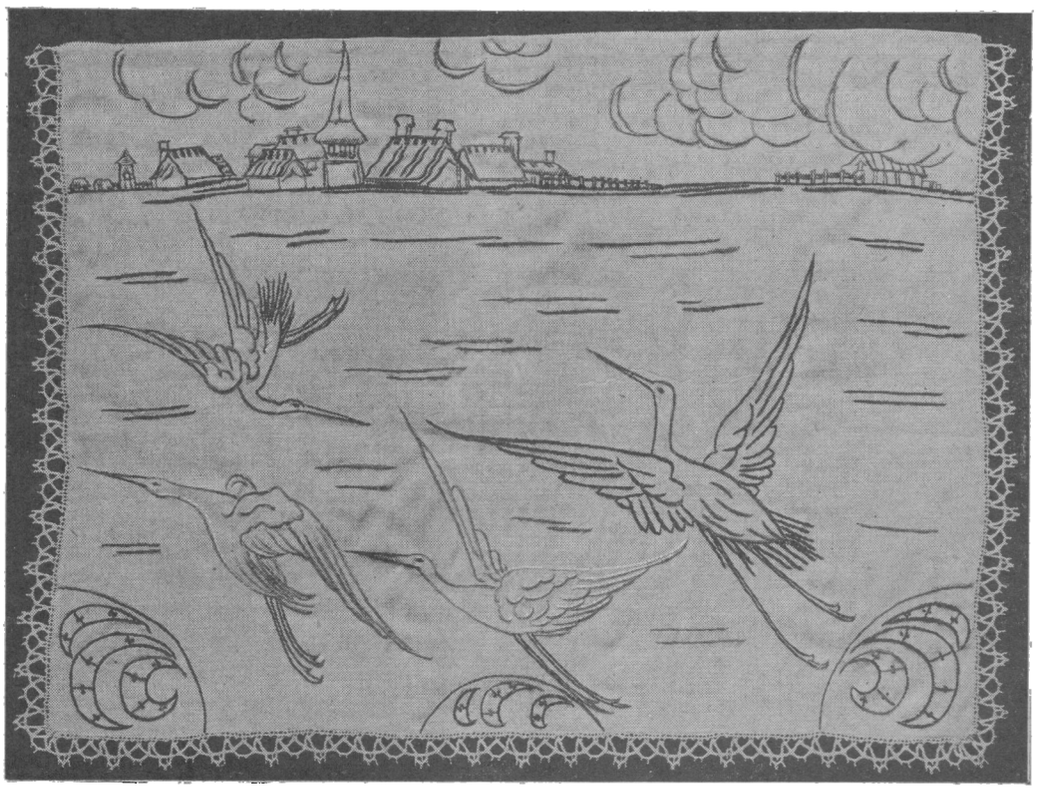
Dans le haut, le village est brodé également au point de tige avec un peu de points lancés : l'église est en gris (deux tons), les maisonnettes en gris (deux tons) ont tantôt un toit brique, tantôt un toit gris. Les barrières des maisons sont vert clair pour celle de droite et vert foncé pour celles de gauche.

Les nuages sont aussi au point de tige, soit rose, soit bleu (deux tons) ou gris moyen et gris clair.

Le sol au-dessus duquel volent les cigognes est vert (deux tons) au point de tige.

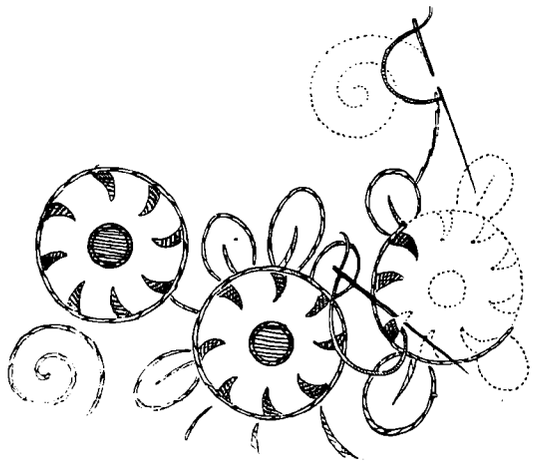
Les ornements qui garnissent le bas sont au point de tige en coton vert avec points de nœud pour simuler des brides à picots.

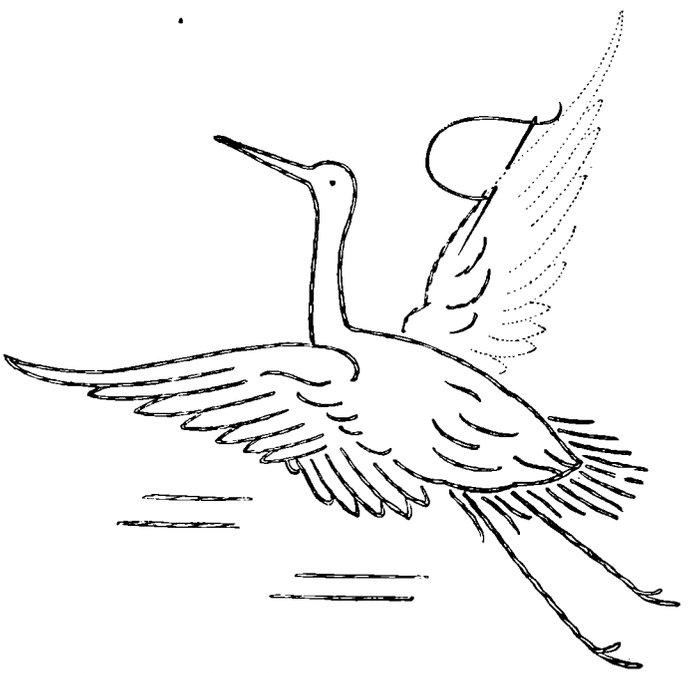
Vous prendrez pour ce travail deux fils du brin de coton. Lorsque vous aurez terminé la broderie, vous ferez à l'autre extrémité un ourlet d'un centimètre de hauteur, et de chaque côté une couture anglaise pour former la poche, vous ferez retomber dessus le rabat brodé que vous terminerez par un picot de fil.



COUSINE CLAIRE.

LA LEÇON DE BRODERIE





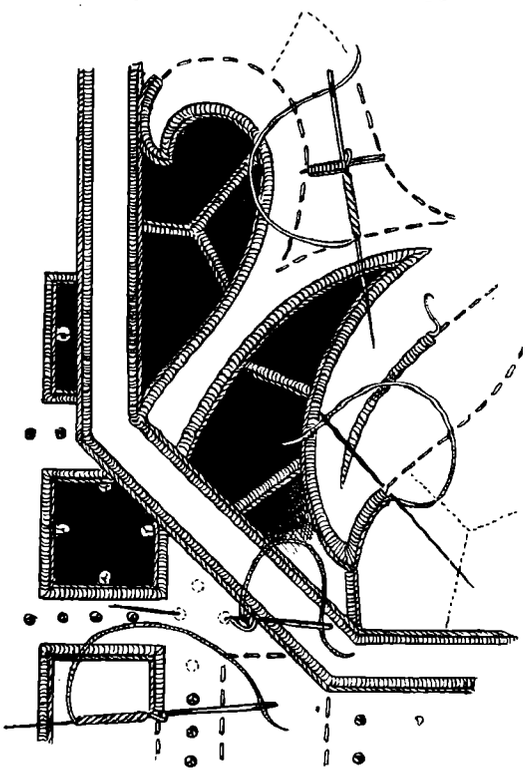
Voici, pour vous donner une idée exacte de la broderie des ouvrages envoyés aux Abonnées des différentes Editions du journal, un détail de chacun.

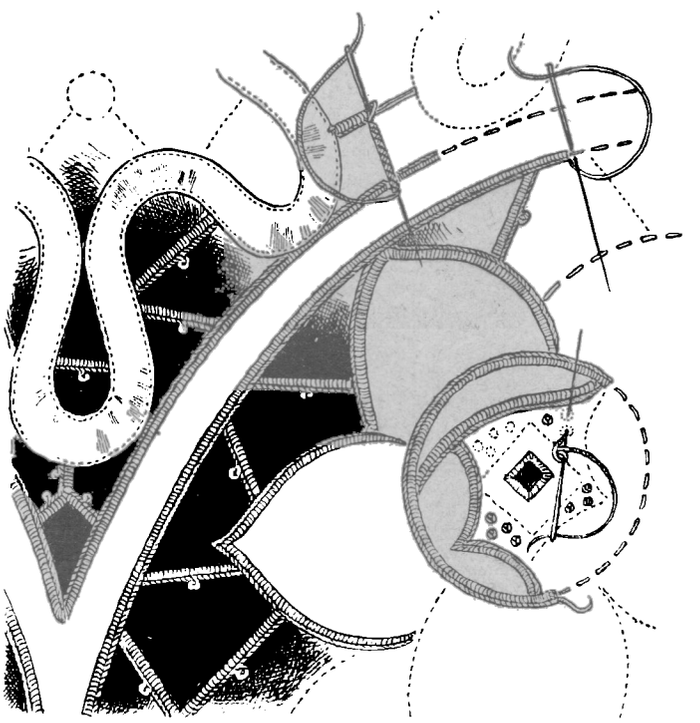
Vous reconnaissez, en effet, les fleurs du petit tapis de la 1re Edition A, brodées au point de tige et passé plat; une partie du centre en Richelieu et des carrés ajourés festonnés avec picots et les points de nœud du coussin de la 1re Edition B; une cigogne au point de tige de la pochette à linge de nuit de la 4e Edition et un coupon de la dentelle au lacet et du motif en Richelieu du jeté d'automobile de la 5e Edition mensuelle.

Je vous ai dit, le mois dernier, comment vous deviez faire le point de tige et le point de nœud. Vous savez toutes faire le passé plat qui consiste à sortir l'aiguille sur un des bords du motif à broder et à la repasser sur le bord opposé, de façon à couvrir ce motif d'une succession de points couchés à plat, les uns à côté des autres.

La broderie Richelieu. — Suivez les bords des motifs au point devant, chaque fois que vous rencontrez une bride, vous jetez un fil sur le bord opposé où vous faites un petit point dans la toile et revenez au point de départ; continuez les points devant, jusqu'à ce que vous rencontriez une autre bride. Quand toutes les brides sont recouvertes, revenez sur vos pas pour lancer un nouveau fil sur ceux déjà lancés afin de former un faisceau de trois fils sur lequel vous reviendrez au point de feston bien serré en faisant au milieu un picot. Pour cela, enroulez le fil quatre ou cinq fois autour de l'aiguille piquée dans le dernier point de feston et tirez celle-ci avec précaution ; terminez ensuite la bride ; puis festonnez les motifs qui sont ainsi contournés au point devant.

Enfin, découpez le tissu contre les motifs et sous les brides.





LES JEUX DU DESTIN.

Une jeune femme, malheureuse en ménage, dit la rumeur publique, est assise dans l'angle d'un salon où se donne une réception mondaine. Elle murmure à une amie placée près d'elle, en lui désignant un homme grisonnant déjà qui passe à quelques mètres d'elle :

— Et dire que ce Monsieur a failli m'épouser ! Il ne m'a jamais vue. Bizarrerie du destin.

— Explique-toi mieux, riposte l'amie, flairant là quelque histoire romanesque.

— Figure-toi que j'avais dix-huit ans. On avait arrangé une entrevue chez ma tante pour me faire rencontrer ce Monsieur, alors jeune industriel à ses débuts; or, huit jours avant l'entrevue, survient sur ma joue droite un furoncle douloureux et enlaidissant. Impossible de paraître devant ce futur prétendant avec un visage à demi-gonflé. L'entrevue est remise à quinze jours plus tard, mais d'ici-là, le jeune homme eut le temps de rencontrer une autre personne qu'il épousa, sans m'avoir vue... Je me mariai, un an après, avec W. X... Tu sais le reste...

Quoi qu'on dise, et en dépit des modernes entraînements de la volonté pour influencer le destin, celui-ci ne cesse de nous offrir des imprévus si saisissants, si romanesques, que la face d'une existence s'en trouve changée en un instant.

C'est, d'ailleurs, sur cette extraordinaire fantaisie du sort que se base l'espoir humain pour rejaillir sans cesse. Elle donne lieu aussi à bien des catastrophes que notre esprit ne pouvait, en réalité, prévoir.

Il faut s'accoutumer à cette idée afin d'acquérir cette philosophie sereine et cette grande souplesse d'adaptation qui nous permettront d'accueillir tout événement avec sang-froid et qui nous faciliteront aussi l'art admirable, supérieur, si nécessaire, d'en tirer parti, « quel que soit cet événement ».

Le Monsieur pour lequel vous demeurez une inconnue, Madame, et qui aurait pu vous apporter fortune, chance, bonheur, amour, aimable caractère comme à celle qu'il a choisie, ce Monsieur qui passe là, à quelques mètres de vous, sans même se douter qu'il eût pu tenir cette place de premier plan dans votre vie, a joué cependant dans votre destinée un rôle important. Il a été la cause indirecte que vous avez été vouée à cette difficile existence qui fut la vôtre et que vous êtes devenue une personne déçue. Haïssez-le pour cela, tout à votre aise. Mais le sort a voulu voir, sans doute, comment vous sauriez vous tirer de cette épreuve.

Vivre bénévolement la vie n'a ni grandeur, ni intérêt même. Mais savoir forger du bonheur avec peu d'éléments, savoir se faire aimer d'un être peu maniable, savoir jouir intensément des instants de détente, de joie; savoir améliorer enfin, peu à peu avec patience, la modeste part reçue, est une œuvre de longue haleine qui réclame une intelligence singulière et met en jeu nos plus délicates facultés.

Y avez-vous pensé, seulement, au lieu de vous répéter tout au long de la vie : « Ah ! si j'avais épousé celui qui ne m'a jamais vue... »

Il est des existences si malchanceuses, dites-vous, « qu'il n'y a rien à faire ». C'est là où vous laissez trop agir le destin. Il n'y a pas d'existence qui n'ait ses lueurs, ses éclaircies, ses devoirs doux ou consolants et ses fiertés. On peut toujours se réfugier dans quelque chose : amour maternel, art, bien, estime des autres et amitiés.

— Ce n'est pas le bonheur, soupirez-vous.

— C'est une autre forme du bonheur, sur un plan très élevé. Un bonheur moins amollissant que l'autre, où l'être moral, intellectuel et spirituel, achève de se perfectionner et d'acquérir un rayonnement, qui est une des lumières magnétiques de ce monde, un des « radium » les plus actifs pour le soulever.

Et puis, ce Monsieur qui a rendu sa femme heureuse, ne vous aurait peut-être point donné le même contentement. Son caractère, qui a charmé son épouse, vous aurait peut-être agacée par certains côtés.

Enfin, examinez-les bien les femmes dites « comblées »; ce sont les plus gémissantes, les plus impatientées de tout. Elles nagent dans le bonheur comme dans une onde à 37° et n'en sentent plus la tiédeur.

L'existence la plus belle, la plus riche, est celle qui est faite d'oppositions, celle qui monte par degrés, matériellement aussi, avec une participation d'efforts répétés et soutenus et non dûs à la chance seule.

Voilà ce que votre amie a peut-être tenté de vous dire, à mi-voix, dans le brouhaha du salon, tandis que vous continuiez, distraitement, à suivre des yeux l'inconnu mêlé à la foule indifférente.

Chacun de nous a des « si » échelonnés au cours de ses jours, des « si », qui sont frères du vôtre. L'existence est jalonnée de regrets pour la plupart; les seuls regrets douloureux et cruels sont ceux qui ne découlent que de notre propre faute. Ceux que nous ne pouvons imputer qu'au destin avaient leur raison d'être, sans doute.

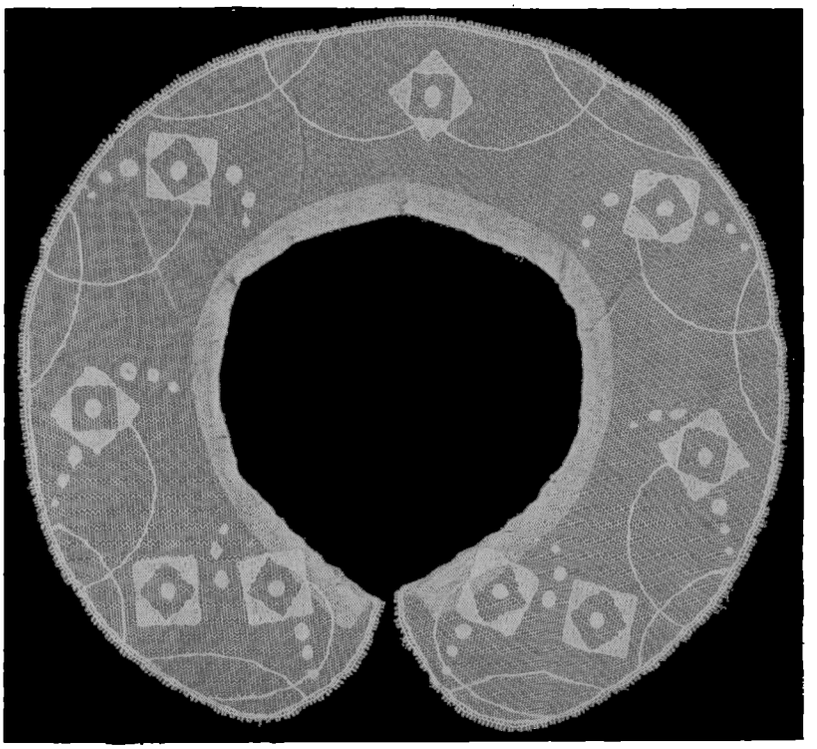
Cela vous rend rêveuse, Madame... Un regret tardif s'est éveillé en vous de n'avoir pas su, peut-être, prendre peu à peu de l'influence sur votre mari, éveiller la confiance, la franchise entre vous, forcer le bonheur à entrer dans votre logis, au lieu de rester à la porte, sous les traits de cet étranger qui s'éloigne et qui n'était pas pour vous.

Vous n'avez pas trente ans, il est temps encore de retoucher l'œuvre du destin, de l'embellir et de l'améliorer. Il vous a donné un bloc pesant, sans beaux reliefs; à vous d'en tirer une noble forme, un génie vivant, ailé, souriant qui aura pour nom : la volonté d'être heureux.

MAMY.

Ouvrages Annexés

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition A



Col en broderie sur tulle

Fournitures jointes à ce numéro : Tulle ; dessin sur papier; coton à broder lustré M. F. A. n° 30, blanc; picot pour le bord.

C'est une fantaisie que vous ferez avec les fournitures que vous apporte votre journal : un joli col qui ornera gracieusement une petite robe de crêpe de laine marine ou noir, ou de crêpe de Chine rouge, vert ou bleu pastel.

Il est décoré de fleurettes modernes exécutées en broderie bretonne. Cette broderie très simple est traitée exclusivement au point de reprise et point de tige.

Cousez d'abord le tulle sur le dessin sur papier en passant les points tout autour du tracé, pour que le tulle ne bouge pas à la broderie, et glissez vos points dans le réseau du tulle en les contrariant à chaque rang; faites ensuite un point de tige autour de chaque fleur et des pois. Brodez également les tiges au point de tige.

Le col est ensuite bordé par un picot Renaissance cousu en surjet, et le bord intérieur est monté sur une bande droit fil.

COUSINE CLAIRE.

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition B.

Tapis carré.

Fournitures jointes à ce numéro : Reps beige rosé dessiné; soie d'Alger « la Radieuse », bleu vif (deux tons) et noir.

Ce charmant petit tapis est d'une agréable fraîcheur. Il est orné aux quatre angles d'un semis de fleurs dont la broderie est traitée au point de Boulogne et au point de tige en soie d'Alger « la Radieuse ».

Les fleurs au point de Boulogne sont bleu vif ; celle du centre bleu foncé, les deux autres bleu clair. Toutes ont le cœur noir fait d'un pois au passé plat serti d'un cercle au point de tige.

Les lignes qui s'en échappent sont faites de même; groupées par deux, elles sont alternativement bleu clair et bleu foncé.

Toutes les feuilles sont au point de tige en soie noire, ainsi que les petits arceaux du tour.

La broderie de ce tapis sera rapidement exécutée; doublez-le d'une ouatine sur laquelle vous rabattrez à grands points le bord du tissu brodé que vous replierez tout contre la broderie et recouvrez la ouatine de satinette bleue.

COUSINE CLAIRE.

Edition De Grand Luxe

Ouvrage réservé aux Abonnées de la 5e Édition Trimestrielle

COUSSIN LONG

Fournitures jointes à ce numéro : Taffetas rose changeant dessiné; soie d'Alger « La Radieuse » bleu Louis XIII (trois tons); fil d'or vieilli; coton plat lustré M. F. A. jaune d'or; six motifs or tout faits; cordelière; doublure et bande du tour en taffetas bleu changeant.

Ce grand coussin trouvera sa place sur le lit ou au fond du divan. En taffetas changeant, il est orné de fleurs modernes brodées avec les quatre tons de soie bleu Louis XIII qui vous sont envoyés.

Toutes les fleurs sont traitées de la même façon. Le premier cercle extérieur est au point de Boulogne en bleu clair souligné de point de tige bleu foncé; le second cercle, au point de tige et point lancé, est bleu foncé; le troisième, bleu moyen, au point de tige et point de nœud, et le cœur, au passé plat et point de tige, est bleu clair.

Les feuilles sont silhouettées au point de Boulogne en fil d'or avec points transversaux en soie bleu moyen; leur nervure est au passé plat en bleu moyen; quelques-unes sont serties de point de tige du même ton.

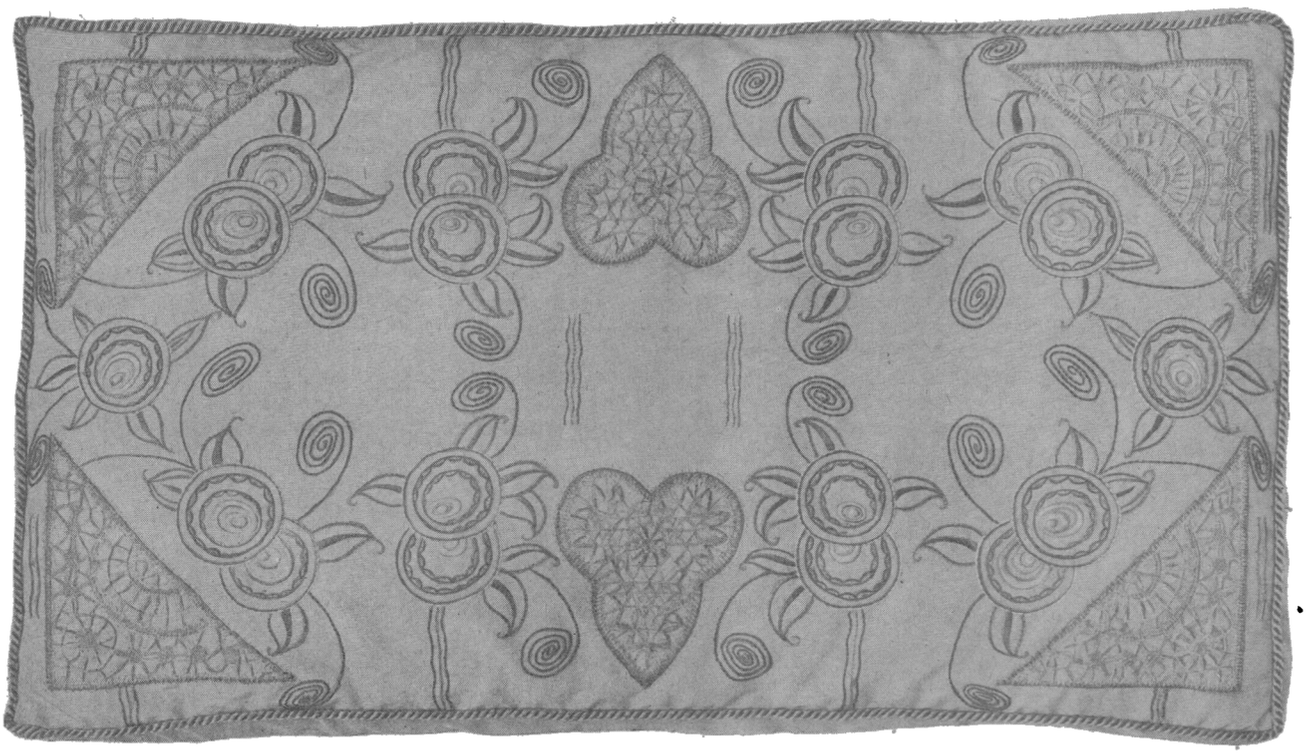
Les tiges, qui se terminent si joliment en spirale, sont au point de Boulogne en soie bleu foncé.

Les petites colonnettes qui prolongent certains groupes de fleurs et celles qui sont disposées de-ci de-là sont brodées au point de Boulogne en soie bleu foncé pour les lignes extérieures, et fil d'or avec points transversaux bleu moyen pour celle du centre.

Les motifs d'or sont posés aux places marquées et maintenus par un fin point devant en coton jaune caché ensuite par un point de feston élargi en soie bleu moyen.

Une rangée de points de nœud en soie bleu clair souligne chaque motif.

Le cœur des fleurs de ces motifs est agrémenté de quelques points de nœud bleu clair.



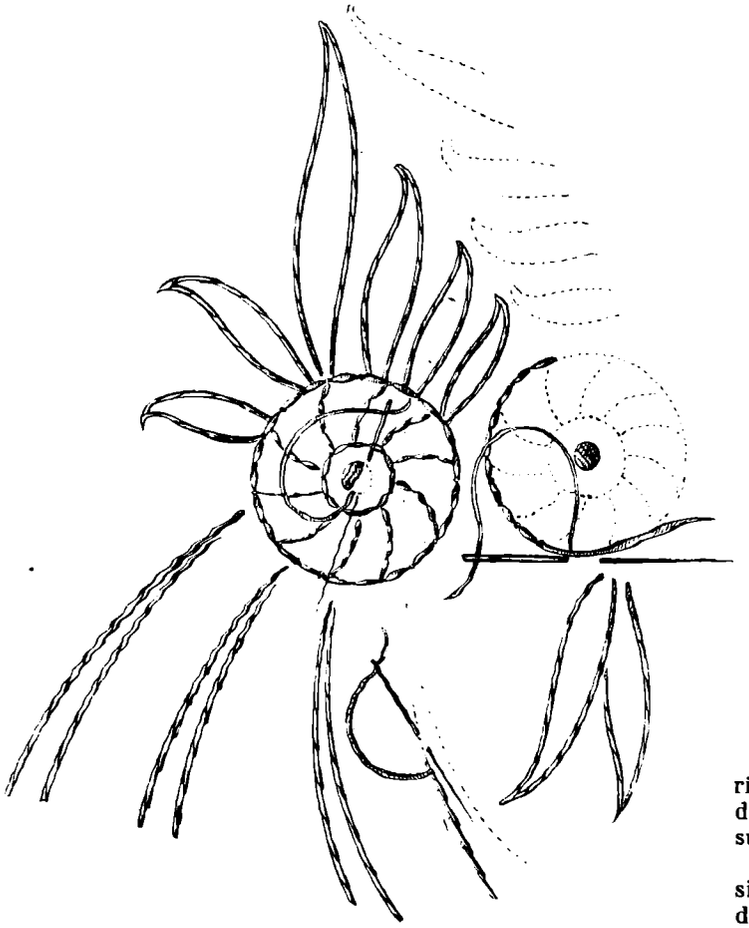
Le coussin étant brodé, faites une housse en percale, avec deux rectangles de tissu reliés par une bande droite de 10 centimètres de hauteur, bourrez-la de kapok.

Posez ensuite la broderie sur cette housse, doublez-la, avec le taffetas changeant bleu qui vous est envoyé dans vos fournitures que vous aurez assemblé à la bande jointe également.

Cousez ensuite sur les deux coutures de raccord la cordelière or qui terminera ainsi très joliment votre travail.

COUSINE CLAIRE.

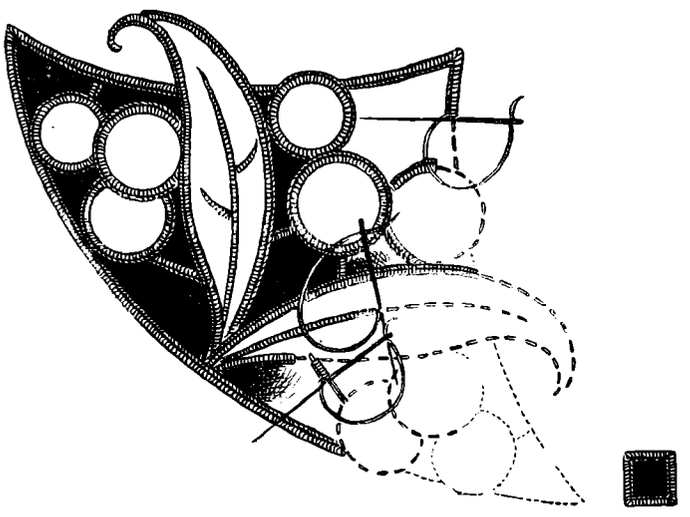
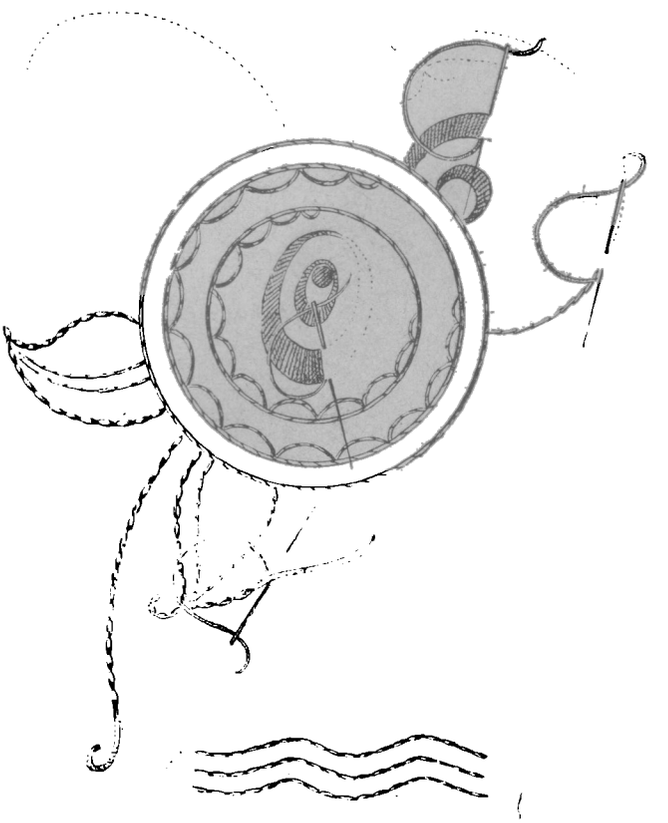
LA LEÇON DE BRODERIE



Très nettes, ces gravures vous montrent exactement comment sont brodés les ouvrages envoyés aux Abonnées des différentes Editions du Journal, sauf cependant celui de la 1re Edition A qui est un simple point de reprise dans le tulle.

Vous voyez tout d'abord un des motifs du tapis de la 1re Edition B sur lequel nous retrouvons le point de tige, le point de Boulogne, le passé plat.

Le second est un coupon du coussin des 3e et 4e Editions : point de Boulogne, point de tige, passé plat, point lancé.

Sur le troisième dessin, vous reconnaissez la broderie Richelieu employée à l'exécution du chemin de table, des fonds de coupe et d'assiette de la 5e Edition Mensuelle.

Enfin, en dernier lieu, une des fleurs du grand coussin de la 5e Edition Trimestrielle : point de tige, point de Boulogne et passé plat.